

Qui filme qui?

Qui filme qui?

Vers des
représentations
équilibrées
devant et derrière
la caméra

Anna Lupien, Anouk Bélanger
et Francine Descarries

En collaboration avec
Réalatrices Équitables

Qui filme qui?

Vers des
représentations
équilibrées
devant et derrière
la caméra

Crédits

Recherche et rédaction

Anna Lupien
Anouk Bélanger
Francine Descarries

Assistants de recherche

Marie Braeuner
Sophie Lambert
Ginger Le Pêcheur
Claudie Saulnier

Révision d'épreuves

Nicole Giguère
Isabelle Hayeur
Eve-Marie Lampron

Graphisme

Supersystème

Coordination pour
Réalisatrices Équitables

Nicole Giguère

Cette recherche a été menée avec le soutien de Réalisatrices Équitables (RÉ), du Réseau Québécois en études féministes (RéQEF), du Service aux collectivités de l'UQAM (SAC) et de la Fondation Solstice.

Pour citer cette recherche :

Lupien, Anna, Anouk Bélanger et Francine Descarries, en collaboration avec Réalisatrices Équitables (2021). *Qui filme qui ? Vers des représentations équilibrées devant et derrière la caméra*. Montréal : Réalisatrices Équitables/Réseau québécois en études féministes/Service aux collectivités de l'UQAM.

Mots-clés :

femmes; cinéma; réalisatrices; réalisateurs; représentations médiatiques; inégalités entre les sexes; diversité; Québec.

Le rapport peut être consulté aux adresses suivantes :

Site internet de Réalisatrices équitables : <https://realisatrices-equitables.com/>
Site internet du RéQEF : <https://reqef.uqam.ca/>
Site internet du Service aux collectivités de l'UQAM : <http://sac.uqam.ca/liste-de-publications.html>

L'équipe de recherche remercie Anne-Julie Beaudin du RéQEF, Martin Bilodeau de Médiafilm, Lyne Kurtzman et Eve-Marie Lampron du SAC ainsi que Charles-Henri Ramond de Québec cinéma.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

ISBN version imprimée :
978-2-9813777-1-5

ISBN version électronique :
978-2-9813777-2-2

Sommaire

6 Introduction

8 Observations générales sur les films

- 10 Scénarisation
- 11 Budgets
- 13 Production
- 14 Genres cinématographiques
- 15 Classement de la Régie du cinéma
- 16 Violence

17 Personnages

- 20 Premier rôle
- 22 Quatre premiers rôles
- 23 Têtes d'affiche
- 26 Personnages parlants
- 27 Notes qualitatives sur les films

28 Diversité(s) devant la caméra

- 30 Personnages vivant avec un handicap
- 31 Personnages appartenant à des groupes racisés
- 33 Personnages autochtones
- 34 Personnages issus de minorités ethniques
- 35 Diversité sexuelle ou de genre

36 Corps et sexualisation

- 38 Sexualisation
- 39 Habillement « sexy »
- 40 Âge des personnages
- 41 Âge des actrices
- 44 Correspondance aux normes de beauté
- 46 Image corporelle des personnages (poids)
- 48 Nudité
- 49 Relations sexuelles

51 Métiers

56

Caractérisation des 4 premiers rôles

58 Profondeur et complexité des personnalités
représentées

59 Relations amoureuses

60 Transformation au cours du récit

61 Caractère inspirant des personnages

62

Domesticité et sollicitude

66

Univers sémantique

71

Conclusion

73

Faits saillants

75

Bibliographie

Introduction

Depuis ses tout débuts en 2007, Réalisatrices Équitables a mené plusieurs recherches afin d'appuyer ses revendications sur des données. Alors que sévissait le mythe de l'égalité acquise, il fallait des chiffres pour convaincre non seulement les décideurs (institutions subventionnaires et gouvernement), mais aussi le public et même les confrères et consœurs du milieu du cinéma, de la nécessité d'agir afin de contrer les iniquités subies par les réalisatrices.

Les premières statistiques publiées par Réalisatrices Équitables montraient que la marginalisation des réalisatrices ne relevait pas de défauts d'effectifs, puisqu'autant d'étudiantes que d'étudiants fréquentaient les écoles de cinéma.

Peu après, en 2011, la recherche *Encore pionnières* (Lupien et Descarries) identifiait les multiples obstacles rencontrés par les femmes en long métrage de fiction. Cette recherche démontrait que la marginalisation des réalisatrices constituait un problème systémique dans la mesure où les embûches qui jalonnent le parcours des réalisatrices sont attribuables, d'une part, à certains aspects du fonctionnement de l'industrie cinématographique, et d'autre part, à la position des femmes dans la société québécoise.

Par la suite, nous avons souhaité mesurer les conséquences de la faible présence des réalisatrices sur les représentations des hommes et des femmes qui peuplent nos grands écrans. Nous avons donc mené une autre recherche, intitulée *L'avant et l'arrière de l'écran* (Lupien, coll. Réalisatrices Équitables et Descarries, 2013), pour étudier l'influence du sexe des cinéastes sur les représentations des personnages masculins et féminins dans le cinéma de fiction québécois.

Le questionnaire portait à la fois sur le nombre de personnages représentés et sur divers aspects de ces représentations : le corps et la sexualisation, le pouvoir, le travail domestique, les métiers. Nous avons ainsi scruté les 899 personnages parlants imaginés par les réalisateurs et réalisatrices dans les films de 2010 et 2011.

L'avant et l'arrière de l'écran proposait un instantané des représentations des femmes et des hommes dans le cinéma québécois de 2010-2011. On y constatait que la sous-représentation des réalisatrices occasionnait une minorisation importante des personnages féminins sur nos écrans. La recherche a également fait ressortir le fait que les personnages féminins imaginés par

les réalisateurs étaient non seulement moins nombreux, mais aussi beaucoup plus stéréotypés et sexualisés que ne l'étaient les femmes imaginées par les réalisatrices.

Depuis quelques années, le travail de Réalisatrices Équitables a fait avancer la cause des réalisatrices. Les institutions subventionnaires qui soutiennent le cinéma d'ici se sont toutes engagées à équilibrer la distribution des fonds publics plus équitablement entre les hommes et les femmes, et les mesures mises en place commencent à porter leurs fruits : au cours des huit dernières années, la part des femmes derrière la caméra a augmenté significativement¹.

Dans ce contexte, nous avons souhaité actualiser les données sur les représentations des personnages masculins et féminins dans notre cinéma de fiction. En effet, les données émanaient d'un corpus colligé en 2011, donc elles avaient été produites avant l'instauration des mesures de parité. Plusieurs questions ont guidé cette nouvelle recherche sur les représentations des femmes devant et derrière la caméra. Quelle est la part des femmes derrière la caméra? Quel est l'effet des avancées des réalisatrices sur les représentations offertes au public à travers les films d'ici? Les personnages féminins, qui étaient nettement sous-représentés en 2011, sont-ils plus nombreux? Les représentations des femmes sont-elles plus diversifiées, moins stéréotypées? La question de la représentation des diversités devant et derrière la caméra nous a également intéressées.

1 Réalisatrices Équitables, *La part des réalisatrices* : <https://stats.realisatrices-equitables.com/>

Corpus à l'étude

Alors que les réalisatrices signaient seulement 7 des 35 longs métrages de fiction réalisés en 2011, soit 20%, elles réalisent 15 des 39 films (38%) de la cuvée 2019. Malgré tout, l'écart entre la part des femmes et celle des hommes demeure important, avec 9 films de plus du côté des réalisateurs pour l'année 2019, d'autant que les écarts entre les budgets obtenus par les réalisateurs et les réalisatrices demeurent substantiels (voir Tableau 4).

Le corpus de la présente recherche est constitué de l'ensemble des longs métrages de fiction sortis en salle en 2019 : 39 films, soit 15 films de réalisatrices et 24 films de réalisateurs (Tableau 1). Mais, afin d'obtenir une base plus comparable en termes de nombre, nous avons ajouté au corpus l'ensemble des films réalisés par des réalisatrices en 2018, soit 10 films. La présente étude porte donc sur une base comparative de 49 films au total, dont 25 réalisés par des femmes et 24 réalisés par des hommes.

La recherche se base sur une population (l'ensemble des films produits pendant une période donnée) et non pas sur un échantillon. L'échantillonnage aurait impliqué un processus de sélection, tandis que l'étude de la population permet de produire un portrait juste de l'ensemble des représentations produites par les réalisateurs et les réalisatrices durant la période considérée.

Le corpus colligé en 2011 pour la première édition de la recherche comportait seulement 12 films réalisés par des femmes en 2010 et 2011 pour 28 films réalisés par des hommes en 2011. Le corpus plus équilibré étudié cette fois-ci permet de faire des comparaisons basées sur un nombre similaire de films.

Cette recherche a été menée avec une méthodologie mixte. La majeure partie de nos données sont issues d'une collecte quantitative. Cette collecte a porté sur l'ensemble des personnages parlants présents dans le corpus. Au total, 1017 personnages parlants ont été recensés dans les 49 films étudiés (Tableau 2).

Les personnages parlants ont été minutieusement observés à l'aide d'une grille d'analyse conçue pour consigner, d'une part, certaines caractéristiques (sexe, occupation, appartenance à des minorités, etc.) et, d'autre part, des situations vécues ou des actions posées (violence, nudité, tâches domestiques, etc.). Dans le but d'affiner l'analyse, certaines données qualitatives (par exemple, les traits de personnalité des personnages, ou encore des observations générales sur les représentations des hommes et des femmes dans les films) ont également été recueillies pour chacun des films considérés. Ce sont ces données qualitatives et quantitatives qui ont servi de base à l'analyse des représentations des hommes et des femmes proposées dans le cinéma québécois récent, selon le sexe des cinéastes.

Tableau 1. Longs métrages de fiction sortis en salle en 2019 (réalisateurs et réalisatrices) et en 2018 (réalisatrices seulement)

	Réalisateurs	Réalisatrices	Total
Sortie en salle			
2018	–	10	10
2019	24	15	39
Total	24	25	49

Tableau 2. Personnages imaginés par les réalisateurs (2019) et les réalisatrices (2018-2019), selon le type de rôle

Personnages observés	
Premier rôle	50
4 premiers rôles	190
Têtes d'affiche	375
Personnages parlants	1017

Observations générales sur les films

Scénarisation

Budgets

Production

Genres cinématographiques

Classement de la Régie du cinéma

Violence

Scénarisation

À travers le cinéma de fiction, les cinéastes composent des histoires, des situations et des personnages qui traduisent des points de vue sur le monde. La vision des cinéastes détermine la plupart des représentations diffusées par les films, ou, à tout le moins, intervient dans le processus de représentation. Une part de ces représentations se dessine dès la première écriture : la scénarisation. D'autres prennent plutôt forme dans les étapes subséquentes, à travers le casting, la mise-en-scène, la direction artistique, etc.

Nous pensons pouvoir croiser les données de deux façons : d'abord en fonction du sexe des cinéastes, ensuite selon le sexe des scénaristes. La distinction réalisation/scénarisation semblait potentiellement porteuse, puisque seulement la moitié des films du corpus étaient basés sur un scénario signé uniquement par le réalisateur ou la réalisatrice. En effet, près de la moitié des cinéastes travaillent soit avec un ou une coscénariste, ou encore en réalisant un scénario qu'ils ou elles n'ont pas signé (Figure 1). Or, les chiffres ne s'avèrent pas très différents pour les réalisateurs et les réalisatrices à cet égard (Tableau 3).

Les cinéastes participent en grande majorité à la scénarisation de leur film, soit comme seul-e auteur-e (51%) ou coscénariste (35%). Seuls 7 films sont basés sur un scénario écrit par quelqu'un-e d'autre que le ou la cinéaste (Figure 1 ou Tableau 3).

La première surprise des données a été révélée rapidement : parmi les 49 films à l'étude, tous les films réalisés par des femmes avaient été scénarisés ou coscénarisés par des femmes, et tous les films réalisés par des hommes avaient été scénarisés ou coscénarisés par des hommes, et ceci, même lorsque les cinéastes réalisent un scénario écrit par quelqu'un-e d'autre. Autrement dit, les réalisateurs, en 2019, ont travaillé uniquement avec des hommes scénaristes et les réalisatrices, en 2018 et 2019, uniquement avec des femmes scénaristes.

Plusieurs questionnements ont émergé à la suite de ce premier constat. Comment expliquer cette non-mixité créative? Porte-t-elle des traces de la division de la création dynamisée traditionnellement par ce que l'on nomme les *boys clubs*? (Delvaux, 2019). Est-elle liée aux thèmes et aux personnages imaginés par les unes et les autres? Ou encore à des méthodes de travail et à des affinités artistiques genrées? Les stéréotypes associés aux compétences et aux capacités créatrices des hommes et des femmes orientent-ils encore le choix d'un collaborateur ou d'une collaboratrice?

Une réflexion approfondie autour de ces questions nécessiterait la prise en compte des divers processus d'association entre cinéastes et scénaristes. Dans certains cas, des cinéastes portent une idée et invitent un-e scénariste à collaborer à l'écriture. Dans d'autres cas, ce sont les maisons de production qui approchent des cinéastes pour réaliser un scénario qu'elles ont déjà en main. La question mériterait d'être poussée plus avant, ce que les données recueillies pour le moment ne permettent pas de faire.

Tableau 3. Contribution des cinéastes à la scénarisation, selon le sexe des cinéastes

Contribution	Réalisateur		Réalisatrice		Total	
	N	%	N	%	N	%
Aucune contribution	4	17	3	12	7	14
Coscénariste	9	38	8	32	17	35
Seul-e scénariste	11	46	14	56	25	51
Total	24	100	25	100	49	100

Note: Dans certains tableaux statistiques, l'utilisation de valeurs arrondies pour la présentation des pourcentages explique que certaines sommes sont légèrement inférieures ou supérieures à 100%. À noter cependant que la prise en considération des valeurs décimales ramène ces totaux à 100%.

Budget

La réalisation de longs métrages de fiction nécessite d'importants moyens financiers. Certes, des œuvres remarquables ont été produites avec des budgets limités, portées par l'inventivité formelle, par la passion et par l'engagement des cinéastes ainsi que par la générosité de collaborateur·trices peu ou pas rémunéré·es. Néanmoins, les budgets obtenus ont nécessairement un impact sur les possibilités techniques et créatives. Les budgets affectent aussi les conditions de travail des réalisateur·trices et celles de leurs équipes.

Dans le corpus étudié (réalisatrices : 2018 et 2019, réalisateurs : 2019), les écarts entre les budgets obtenus par les réalisateurs et les réalisatrices demeurent majeurs. Pour l'ensemble du corpus, le budget moyen des films des femmes est d'environ 2,1 millions, tandis que le budget moyen des films des hommes est d'environ 4,4 millions, soit plus du double (Tableau 4).

En 2019, les réalisatrices ont néanmoins bénéficié d'une augmentation de leurs budgets moyens. En 2018, elles travaillaient avec un budget moyen d'environ 1,1 million, part qui a plus que doublé l'année suivante pour atteindre 2,7 millions. Il ne s'agit toutefois que d'un rattrapage partiel, puisque tel que mentionné ci-haut, leurs budgets moyens demeurent encore bien inférieurs à ceux des hommes, dont la moyenne en 2019 atteint presque 4,5 millions.

Ainsi, en 2019, les réalisatrices obtenaient encore, en moyenne, environ 1,7 million de moins que les hommes pour réaliser leurs films. Autrement dit, elles ne disposaient que de 63% du budget moyen accordé à leurs confrères masculins.

La prise en considération des catégories de financement (Tableau 5) est également révélatrice du clivage financier qui persiste au niveau de l'allocation des ressources, puisque les quatre films financés à plus de 5 millions ont tous été réalisés par des hommes.

Tableau 4. Budget moyen obtenu, selon le sexe des cinéastes

		Budget moyen
Réalisateurs	2019	4 432 750 \$
Réalisatrices	2019	2 717 667 \$
	2018	1 137 778 \$

Tableau 5. Budget des films, selon le sexe des cinéastes et les catégories de financement

Budget \$	Réalisateurs		Réalisatrices	
	N	%	N	%
0\$ - 1 000 000\$	9	38	7	28
1 000 000\$ - 2 000 000\$	2	8	6	24
2 000 000\$ - 3 000 000\$	5	21	3	12
3 000 000\$ - 4 000 000\$	2	8	5	20
4 000 000\$ - 5 000 000\$	2	8	3	12
5 000 000\$ et +	4	17		0
Inconnu (petit budget)		0	1	4
Total	24	100	25	100

Figure 1. Contribution des cinéastes à la scénarisation



- 51% Seul·e scénariste
- 35% Co-scénariste
- 14% Aucune contribution

Production

Nos recherches précédentes (Lupien et Descarries, 2011, et Lupien, coll. Réalisatrices Équitables et Descarries, 2013) ont travaillé à déboulonner le mythe selon lequel les productrices n'étaient pas les alliées des réalisatrices. Au contraire, les femmes soutiennent des projets portés par une réalisatrice dans une plus forte proportion que ne le font les hommes. Cette tendance s'observe à nouveau dans le corpus étudié : 44% des films réalisés par des femmes sont produits par des femmes, tandis que seulement 28% des films réalisés par des femmes sont produits par des hommes; les autres films ayant été financés par des équipes de production mixtes (Tableau 6).

Les réalisateurs bénéficient d'un appui particulièrement fort des producteurs masculins, qui les accompagnent dans 67% des cas, tandis que leurs films sont rarement produits par une équipe féminine (8% des films). Les équipes de production mixtes (au moins un homme et une femme) appuient dans des proportions similaires les réalisateurs et les réalisatrices représentés dans le corpus.

Tableau 6. Équipe de production, selon le sexe des cinéastes

Équipe de production	Réalisateurs		Réalisatrices	
	N	%	N	%
Femme(s)	2	8	11	44
Homme(s)	16	67	7	28
Mixte	6	25	7	28
Total	24	100	25	100

Genres cinématographiques

Alors qu'au tout début du XX^e siècle, plusieurs pionnières ont contribué significativement au développement d'Hollywood², épice du cinéma mondial, les femmes ont été écartées des grands studios à partir des années 30, alors que ceux-ci cherchaient à rentabiliser leur production. C'est dans le contexte de cette logique marchande que se sont développés les grands genres cinématographiques (western, policier, science-fiction, etc.). La reconduction de recettes prévisibles (scénarios, personnages, décors, etc.) permettait à la fois de fidéliser le public et de maximiser les profits par une production cinématographique à la chaîne calquée sur les modes de production industriels.

Conséquemment, ces recettes contribuent à reproduire des manières de faire, des représentations, des rapports de travail et de création. Ainsi, certains genres cinématographiques ont intégré au fil du temps des personnages typés au niveau du genre (Rowe, Kathleen 1995, Günsberg, Maggy 2005, Radner & Stringer, 2011). Plusieurs œuvres du cinéma de genre, par exemple, dépeignent surtout des milieux à prédominance masculine – on peut penser notamment aux films de guerre ou d'action, ou encore aux films policiers et de science-fiction. Bien que le corpus étudié comporte un film de guerre, cette variable ne semble pas déterminante; le film de genre ne caractérise pas l'industrie cinématographique québécoise, qui produit majoritairement du cinéma d'auteur.

Un coup d'œil sur les types de films représentés dans le corpus (Tableau 7) permet, par ailleurs, de constater que les réalisateurs et les réalisatrices s'adonnent presque également à la réalisation de comédies et que le drame prédomine tant chez les femmes que chez les hommes, mais de manière légèrement moins marquée chez ces derniers. Il ne s'agit donc pas d'un signe distinctif dans leur pratique cinématographique respective.

2 À propos de la place des femmes dans l'histoire d'Hollywood, voir le documentaire *Et la femme créa Hollywood* de Clara et Julia Kuperberg, 2016, 52 minutes.

Tableau 7. Genre des films, selon le sexe des cinéastes

Genre	Réalisateurs		Réalisatrices	
	N	%	N	%
Drame	12	50	15	60
Comédie	8	33	8	32
Chronique	1	4		0
Docufiction	1	4		0
Film d'essai	1	4	1	4
Conte		0	1	4
Film d'animation	1	4		0
Total général	24	100*	25	100

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Classement de la Régie du cinéma

Une différence entre les films des réalisatrices et ceux des réalisateurs surgit cependant lorsqu'on observe les classements attribués par la Régie du cinéma³ (Tableau 8). Les films classés 13 ans et plus ou 16 ans et plus en raison des représentations de la violence ou de la sexualité qu'ils comportent composent 46% des films signés par des hommes, pour seulement 20% des films signés par des femmes; aussi, puisque les films des réalisatrices comportent nettement moins d'éléments qui limitent leur diffusion à un jeune public, ils sont majoritairement classés avec un visa général (68%).

3 Le système de classement est détaillé sur le site gouvernemental du ministère de la Culture et des Communications : <https://mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5942>

Tableau 8. Classement de la Régie du cinéma, selon le sexe des cinéastes

Classement	Réalisateur		Réalisatrice		Total	
	N	%	N	%	N	%
13 ans et plus	10	42	4	16	14	29
16 ans et plus	1	4	1	4	1	4
Visa général	11	46	17	68	28	57
Non disponible	2	8	3	12	5	10
Total	24	100	25	100	48	100

Violence

Les données sur le classement des films annoncent celles que nous avons recueillies au sujet des représentations de la violence. La compilation de l'ensemble des gestes de violence⁴ observés dans les 49 films du corpus montre que les cinéastes masculins imaginent davantage d'altercations violentes que ne le font les réalisatrices : leurs 24 films contiennent un total de 101 gestes de violence, contre 59 dans les 25 films des femmes (Tableau 9). En moyenne, donc, les réalisateurs affichent presque deux fois plus de scènes violentes que les réalisatrices, ce qui résulte dans une moyenne de 4,25 gestes de violence par film pour les premiers et de 2,36 pour les secondes.

Les liens entre les genres cinématographiques et l'industrie favorisent la production de films qui reconduisent les normes sans les bousculer. Par ailleurs, la structure de production a été historiquement dominée par les hommes. Incidemment, il est pertinent de se demander si les réalisateurs ont plus de facilité à se plier à la logique industrielle de la culture de masse, en priorisant leur adhésion aux critères de réussite de l'industrie et à la dynamique résiduelle des *boys clubs*. Dans une industrie qui carbure au box-office, du moins en partie, comme reconnaissance primaire, il est évident que faire appel à des recettes fondées sur une certaine construction de la masculinité passant par la violence et la performance, soit tentant. Des recherches portant sur la construction du genre dans les médias utilisent l'idée d'une formule médiatique de la masculinité (Messner, 2000) pour mettre en lumière ces recettes qui se sont inscrites très profondément dans les systèmes de production et opèrent en filigrane.

Une autre différence entre les réalisateurs et les réalisatrices se situe sur le plan de la représentation de la violence envers les femmes. Alors que le quart des gestes de violence représentés par les réalisatrices concerne des gestes de violence masculine envers des femmes, les réalisateurs représentent ce type de violence dans seulement 10% des cas.

Mais, peu importe le sexe des cinéastes, la violence représentée est d'abord masculine. En effet, ce sont les personnages masculins qui posent la majorité des gestes violents. Ce phénomène est connu et fait l'objet de plusieurs ouvrages scientifiques d'ici et d'ailleurs. À titre d'exemple, les documentaires *Tough Guise. Violence, Media & the Crisis in Masculinity*⁵ de la Media Education Foundation⁶ démontrent la normalisation et la glamourisation de la violence dans les représentations masculines, et discutent de ses effets sur la reproduction d'une représentation masculine normative à travers la production culturelle. Dans les films des réalisateurs comme dans ceux des réalisatrices, excluant les bagarres⁷, les hommes sont à l'origine de plus des deux tiers des gestes de violence.

4 Les gestes de violence physique suivants ont été dénombrés : brutaliser, frapper, taper, attaquer, tuer, briser violemment des objets, attacher, menotter, ligoter, utiliser la force pour imposer une contrainte à un individu ou à un groupe. Les gestes de violence posés dans le cadre d'un emploi (par exemple dans la police ou l'armée) ont également été comptabilisés. Les gestes de violence sexuelle ont été compilés séparément.

5 <https://shop.mediaaed.org/tough-guise-p163.aspx>

6 https://www.mediaaed.org/?_ga=2.142726386.695302882.1632106098-397865038.1632106098

7 Les scènes comptabilisées sous le vocable « bagarres » sont celles où plusieurs personnages, que ce soient des hommes et/ou des femmes, posent des gestes de violence les uns envers les autres.

Tableau 9. Modalités des gestes de violence, selon le sexe des cinéastes

Modalités	Réalisateurs		Réalisatrices	
	N	%	N	%
Violence homme vers femme	10	10	15	25
Violence homme vers homme	49	48	23	39
Violence femme vers femme	16	16	8	14
Violence femme vers homme	13	13	11	19
Bagarres	14	14	2	3
Total	102	100*	59	100
Moyenne de gestes par film	4,25		2,36	

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Personnages

Premier rôle

Quatre premiers rôles

Têtes d'affiche

Personnages parlants

Notes qualitatives sur les films

Personnages

Les données analysées en 2013 démontraient que les personnages de femmes étaient particulièrement sous-représentés sur les écrans québécois. Comme les réalisateurs mettaient en scène peu de personnages féminins et que les réalisatrices étaient particulièrement minoritaires, les personnages féminins se faisaient rares. Qu'en est-il, huit ans plus tard? Pour mener l'analyse, nous avons considéré quatre catégories de personnages: le premier rôle, les quatre premiers rôles, incluant le premier rôle, les têtes d'affiche, i.e. tous ceux et celles dont le nom apparaît sur l'affiche du film et, enfin, tous les personnages parlants (Tableau 2).

Premiers rôles

Les personnages principaux sont évidemment ceux qui vont marquer le plus profondément les perceptions du public, puisqu'ils sont construits, la plupart du temps, de manière à créer un processus d'identification avec l'auditoire. Ce sont souvent elles et eux qui servent de véhicules promotionnels pour les films (affiches, bandes-annonces), d'appât en quelque sorte pour les publics.

Dans le cycle de production, la possibilité d'une promotion efficace des films est de plus en plus importante. Cette velléité promotionnelle peut jouer dans l'attrait à proposer des personnages plus traditionnellement normés comme porteurs des films à venir.

Afin de brosser un portrait juste de la distribution des personnages principaux offerts au public dans une période donnée, nous nous attardons d'abord aux données recueillies pour tous les films sortis en salle au cours de la seule année 2019. Combien d'hommes et de femmes ont tenu des premiers rôles sur nos écrans durant cette période?

Aujourd'hui encore, puisque les premiers rôles féminins apparaissent surtout dans les films des réalisatrices et que leurs films sont encore moins nombreux annuellement, un léger déséquilibre continue d'être observé entre les premiers rôles masculins (N=21) et féminins (N=19) dans les productions de 2019 (Tableau 10).

Dans l'ensemble des films étudiés (Figure 2), les réalisatrices confient aux femmes 84% des premiers rôles, tandis que les réalisateurs accordent 72% des premiers rôles à des hommes. Les inspirations des cinéastes semblent fortement marquées par leur propre expérience genrée. Néanmoins, on sait que les réalisatrices voient leurs films qualifiés de « films de femmes », alors que les réalisateurs ne sont pas étiquetés de la même manière (Lupien et Descarries, 2011).

La forte propension des réalisatrices à mettre en scène des personnages principaux de femmes équilibre en partie la répartition des premiers rôles masculins et féminins présents sur les écrans en 2019. En effet, malgré la sous-représentation des réalisatrices (elles ont signé 15 films en 2019, contre 25 pour les réalisateurs), les personnages féminins constituent 48% des premiers rôles dans l'ensemble des films de l'année.

Cela étant, du côté des réalisateurs, les proportions d'hommes et de femmes dans la distribution des premiers rôles en 2019 demeurent en tout point identiques à ce qui avait été dénombré lors de la première édition de la recherche en 2013 (72% d'hommes, 28% de femmes). Du côté des réalisatrices, la proportion de personnages féminins au premier rôle a considérablement augmenté, passant de 62% dans les données recueillies en 2013 à 84% dans leurs films produits en 2018 et 2019. La comparaison des pratiques des femmes se fait toutefois sur une base moins large, puisque le corpus des réalisatrices était très restreint (13 films) dans la première édition de la recherche.

Tableau 10. Premier rôle, selon le sexe des personnages et des cinéastes (2019)

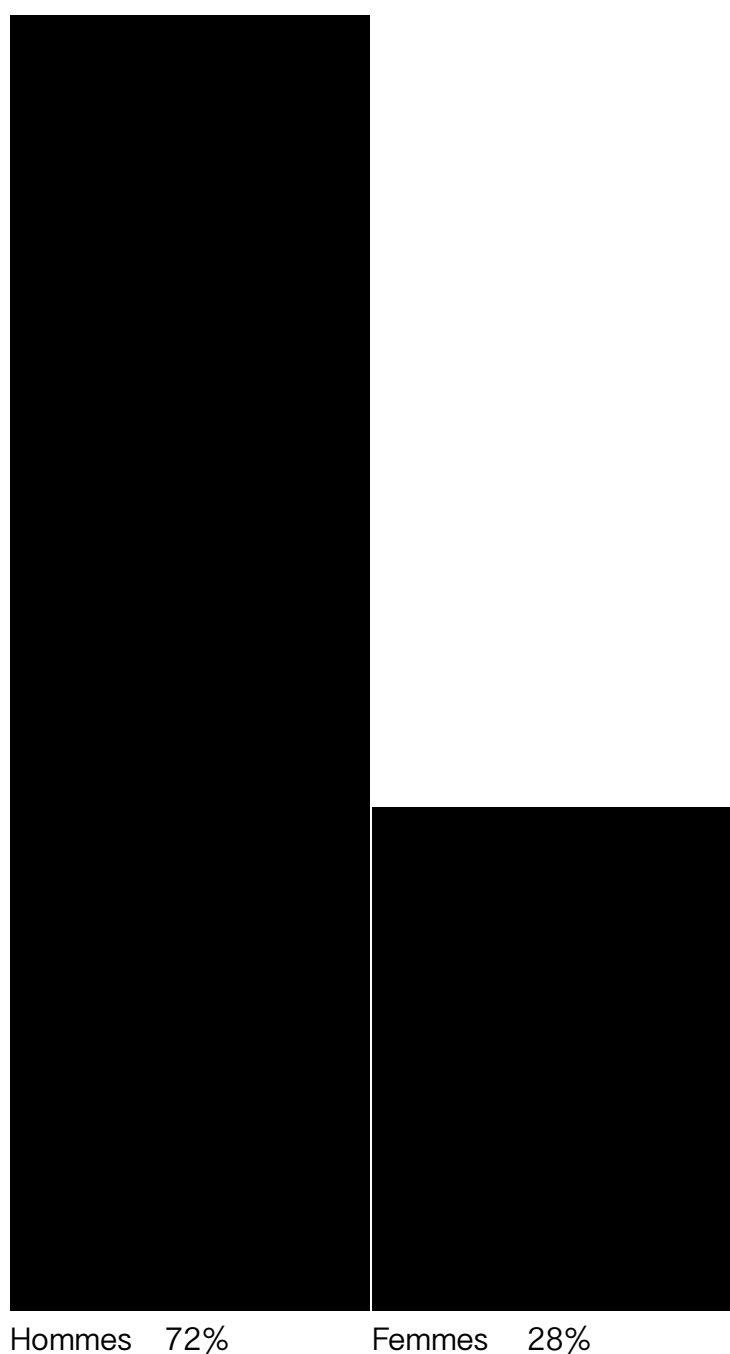
Personnages	Réalisateur		Réalisateur		Total	
	N	%	N	%	N	%
Hommes	18	72	3	20	21	53
Femmes	7	28	12	80	19	48
Total	25	100	15	100	40 ⁸	100*

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

8 Un film présentait deux personnages principaux.

Figure 2. Premier rôle, selon le sexe des personnages et des cinéastes

Personnages observés : tous les personnages parlants



Réalisateurs (2019)



Réalisatrices (2018-2019)

Quatre premiers rôles

L'analyse des données à propos des personnages des films des réalisatrices de 2018 et 2019 (25 films) ainsi que ceux des films des réalisateurs de 2019 (24 films) permet de comparer, plus généralement, la distribution des rôles dans les films des réalisateurs et des réalisatrices. Rappelons que les quatre premiers rôles discutés ici incluent les premiers rôles de la section précédente.

La répartition des quatre premiers rôles exprime l'amorce d'un changement dans les pratiques des réalisateurs. En 2013, ceux-ci plaçaient majoritairement des hommes aux quatre rôles les plus importants. Maintenant, dans les films des réalisateurs, les personnages féminins se taillent une place légèrement majoritaire au troisième et au quatrième rang d'importance, alors que les personnages masculins demeurent prédominants aux premier et deuxième rôles. Cela dit, la courbe ascendante de personnages masculins dans les films des réalisatrices est constante, alors qu'elle plafonne, dans le cas des réalisateurs, pour les personnages féminins aux troisième et quatrième rôles.

Chez les réalisatrices, les femmes sont représentées dans une forte proportion au premier et deuxième rôle, tendance qui s'inverse au troisième et au quatrième rôle (Tableau 11).

Si on considère maintenant uniquement la production de 2019, sans tenir compte du sexe des cinéastes, sur les 150 personnages dénombrés aux quatre premiers rôles, 53% étaient des hommes, et 47%, des femmes (Tableau 12). Ce portrait d'ensemble est beaucoup plus équilibré que celui qui se dégagait en 2013, alors que les réalisatrices étaient beaucoup moins présentes, et que les personnages féminins s'en trouvaient largement relégués à des rôles plus secondaires.

Ainsi, on observe que pour l'ensemble des films diffusés en salle en 2019, les personnages de femmes sont demeurés sous-représentés par rapport aux personnages d'hommes dans les quatre premiers rôles, sauf pour le deuxième rôle, où elles représentent 54% des personnages (Tableau 13). Les réalisatrices étant minoritaires en 2019 avec 15 films (pour 24 films de réalisateurs), et considérant que les réalisateurs mettent en scène davantage de personnages d'hommes, la distribution de l'ensemble des quatre premiers rôles est majoritairement masculine dans notre corpus (Tableau 12). Cette majorité, soulignons-le, n'est pas que caractéristique de notre corpus, elle suit une tendance historique.

La présence résiduelle de la conviction que les femmes sont moins à même d'attirer un public de masse que des vedettes masculines pourrait contribuer à expliquer les écarts persistants dans les films des réalisateurs. Les vraies grandes vedettes du cinéma demeurent les hommes, et ce sont eux qui sont le moteur du déroulement des récits et de l'action. Cette conviction de crédibilité et d'efficacité des hommes comme vedettes du cinéma s'est profondément imbriquée dans les valeurs, les croyances et le fonctionnement de l'industrie.

Tableau 11. Quatre premiers rôles, selon le sexe des personnages et des cinéastes

Distribution		Réalisateur		Réalisatrice	
		N	%	N	%
Premier rôle	Hommes	18	72	4	16
	Femmes	7	28	21	84
Deuxième rôle	Hommes	14	64	7	28
	Femmes	8	36	18	72
Troisième rôle	Hommes	10	45	15	60
	Femmes	12	55	10	40
Quatrième rôle	Hommes	10	45	17	71
	Femmes	12	55	7	29
Total		91		99	

Tableau 12. Quatre premiers rôles, selon le sexe des personnages et des cinéastes (2019)

Personnages	Réalisateurs		Réalisatrices		Total	
	N	%	N	%	N	%
Hommes	52	57	27	46	79	53
Femmes	39	43	32	54	71	47
Total	91	100	59	100	150	100

Tableau 13. Quatre premiers rôles, selon le sexe des personnages (2019)

Personnages	Premier rôle		Deuxième rôle		Troisième rôle		Quatrième rôle	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Hommes	21	53	17	46	21	57	20	56
Femmes	19	48	20	54	16	43	16	44
Total	40	100*	37	100	37	100	36	100

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Têtes d'affiche

Les personnages identifiés comme « têtes d'affiche » dans la présente recherche correspondent aux rôles incarnés par les acteurs et actrices dont le nom figure sur l'affiche officielle du film, jusqu'à concurrence de 10 personnages; leur nombre variant selon les œuvres.

Ici encore, comme nous souhaitons faire ressortir les différences entre les pratiques des réalisateurs et des réalisatrices, nous avons examiné d'abord les chiffres de 2018 et 2019 pour les réalisatrices (25 films) et ceux de 2019 pour les réalisateurs (24 films).

Tableau 14. Têtes d'affiche, selon le sexe des personnages et des cinéastes

	Réalisateurs		Réalisatrices	
	N (2018)	%	N (2018-19)	%
Hommes	109	58	93	50
Femmes	79	42	94	50
Total	188	100	187	100

Tableau 15. Têtes d'affiche, selon le sexe des cinéastes et des personnages, 2019

Personnages	Réalisateurs		Réalisatrices		Total	
	N	%	N	%	N	%
Hommes	109	58	62	50	171	55
Femmes	79	42	61	50	140	45
Total	188	100	123	100	311	100

Les réalisatrices mettent en scène autant d'hommes que de femmes parmi les têtes d'affiche (Tableau 14 et Figure 3). Ces chiffres sont identiques à ceux que nous avons recueillis en 2013. Cela étant, chez les réalisateurs, les femmes demeurent sous-représentées dans cet ensemble qui regroupe tous les personnages relativement importants des films. Elles y sont présentes à 42%, soit un seul point de pourcentage de plus que huit ans plus tôt, où elles constituaient 41% des têtes d'affiche imaginées par les réalisateurs.

Dans l'ensemble des films sortis en 2019, la même tendance continue d'être observée. Les personnages représentés par les têtes d'affiche sont en majorité des hommes (55%), puisque les réalisatrices sont sous-représentées et que les réalisateurs mettent en scène davantage de têtes d'affiche masculines que féminines (Tableau 15).

Figure 3. Têtes d'affiche,
selon le sexe des
personnages et des
cinéastes

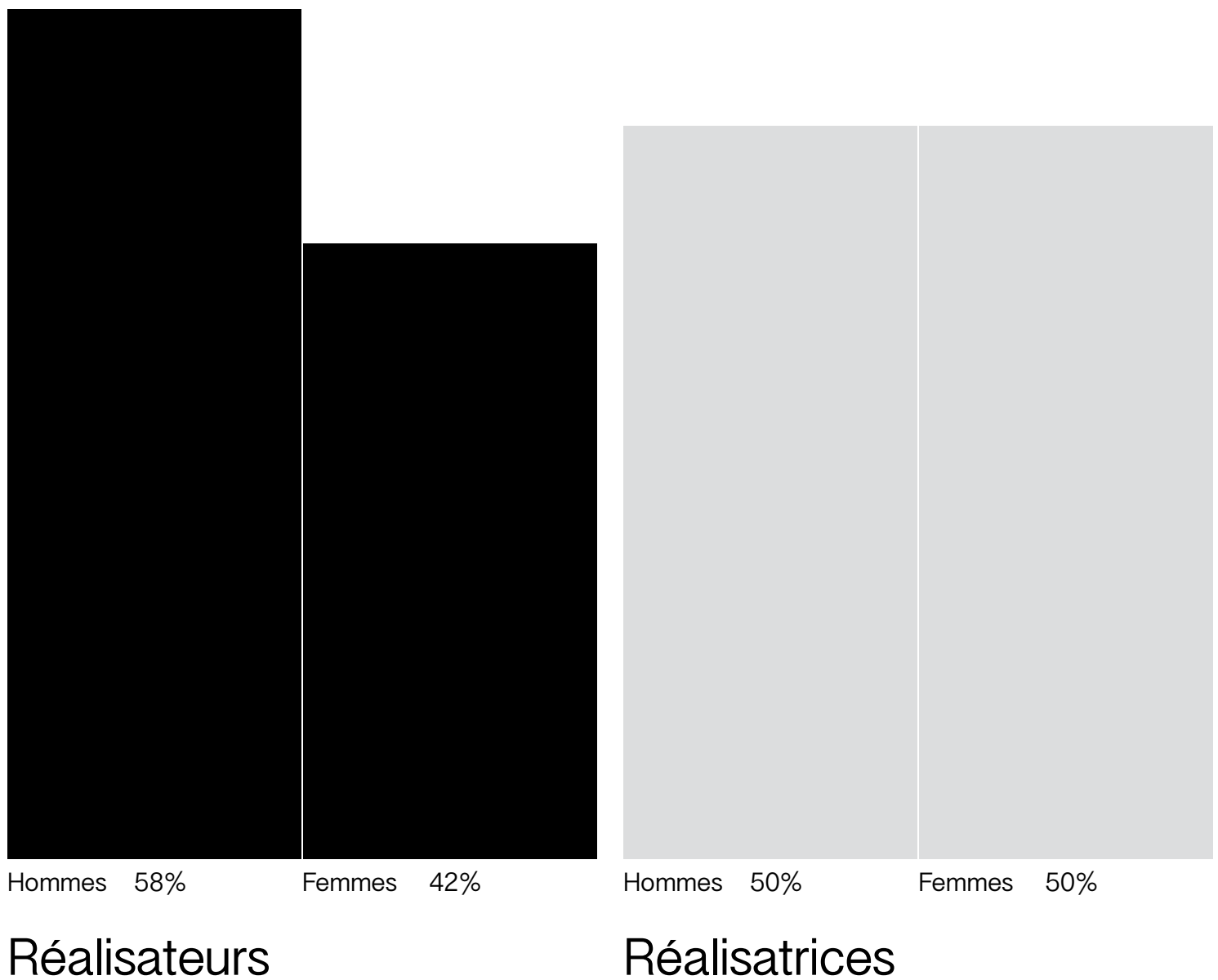
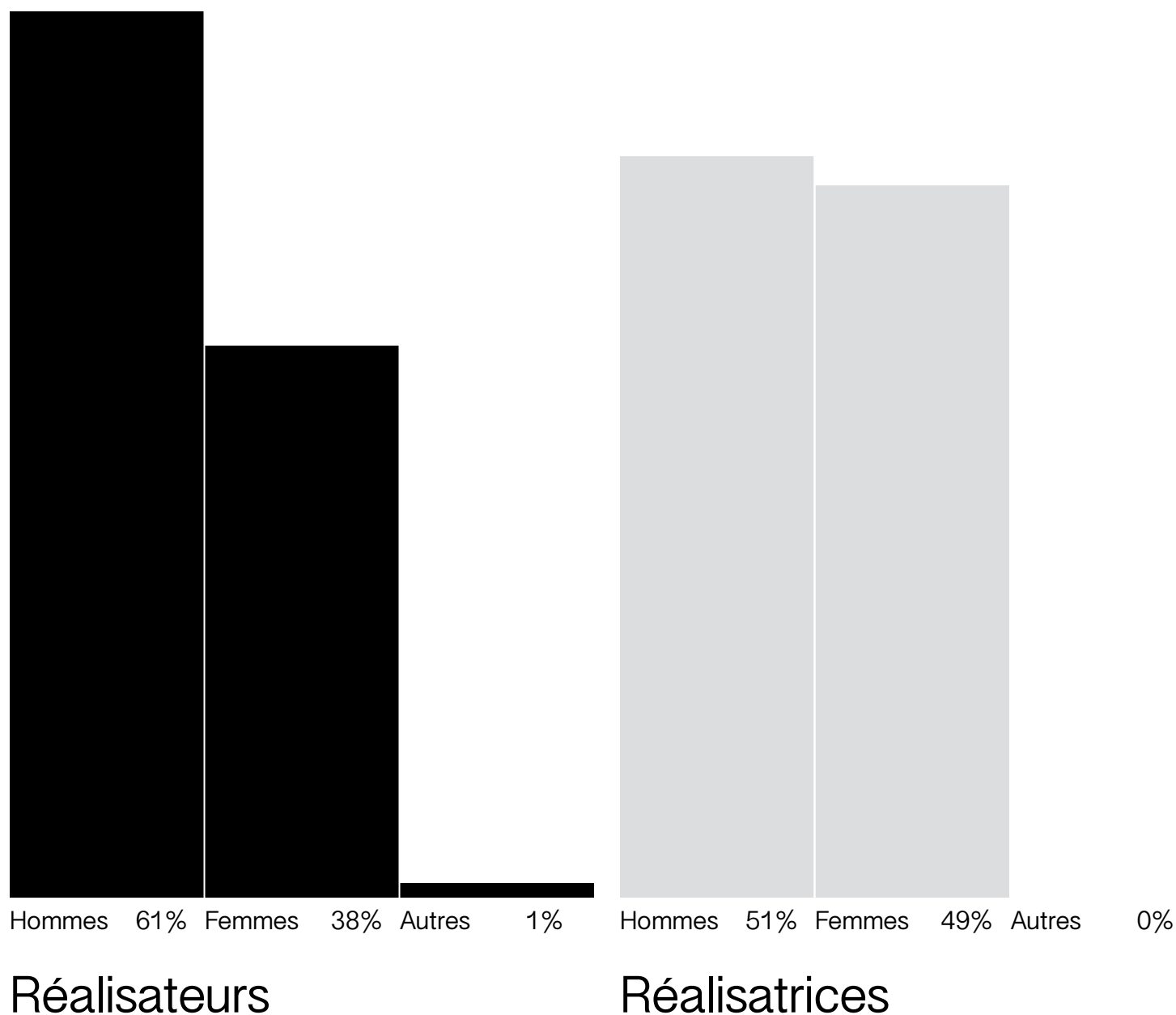


Figure 4. Personnages parlants, selon le sexe des personnages et des cinéastes



Personnages parlants

Lorsqu'on élargit le regard pour observer l'ensemble des personnages parlants qui peuplent les films du corpus, c'est-à-dire à la fois les premiers rôles, les têtes d'affiche et les autres personnages parlants, la sous-représentation des personnages féminins dans les œuvres de réalisateurs est encore plus importante. En effet, les réalisateurs orchestrent des distributions comprenant moins de 4 personnages de femmes pour plus de 6 personnages d'hommes (Tableau 16 et Figure 4).

Les réalisatrices, pour leur part, mettent en scène autant d'hommes que de femmes – elles composent une parité presque parfaite entre les personnages masculins et féminins, en montrant 5 personnages de femmes pour 5 personnages d'hommes (Figure 4).

Huit ans plus tôt, les réalisatrices montraient 46% de personnages féminins pour 54% de personnages masculins – elles ont depuis lors équilibré leurs distributions. Les réalisateurs, eux, conservent des distributions où les femmes sont minoritaires, avec 38% de femmes pour 61% d'hommes. Les réalisateurs ont accordé 1% plus de rôles à des femmes que huit ans plus tôt, alors que les femmes comptaient pour 37% de leurs personnages parlants.

Les femmes ont été historiquement invisibilisées dans divers secteurs de la sphère publique, que ce soit dans le domaine politique, scientifique ou artistique. Cette absence de visibilité se poursuit dans les films signés par des hommes, où les personnages féminins occupent encore moins de 40% des rôles parlants. Les réalisatrices, pour leur part, composent des distributions paritaires malgré leur tendance à raconter d'abord les histoires des femmes.

Ainsi, il est vraisemblable que la parité devant la caméra pourra être atteinte si les femmes réalisent davantage de films ou encore si les réalisateurs donnent davantage d'espace de parole aux femmes dans leurs films.

Tableau 16. Personnages parlants, selon le sexe des personnages et des cinéastes

Personnages	Réalisateur		Réalisateur		Total	
	N	%	N	%	N	%
Hommes	327	61	247	51	574	56
Femmes	201	38	237	49	438	43
Autres	5	1		0	5	0,5
Total	533	100	484	100	1 017	100*

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Notes qualitatives sur les films

Lors du visionnement des films, des impressions générales ont été notées, de manière similaire à une première étape d'analyse qualitative de contenu où un balayage de l'ensemble du corpus est effectué pour dégager des intuitions analytiques. Les commentaires généraux colligés nous ont permis de regrouper : les films qui présentent des avancements du point de vue du genre (9 commentaires), les films qui négocient des aspects plus traditionnels avec d'autres plus actuels ou progressistes (9 commentaires) et, enfin, les films dont les aspects traditionnels et stéréotypés du point de vue du genre sont encore très marqués (13 commentaires). Ces commentaires nous permettent ici d'offrir des indications complémentaires aux données consignées dans les tableaux et figures. À noter, certains films n'ont pas généré de commentaires. Les chiffres présentés ici sont donc des indications de volumes et non des statistiques.

Selon ces appréciations, un quart du corpus est constitué de films qui « demeurent dans les stéréotypes » et où « l'éventail des représentations féminines est assez stéréotypé », qui « proposent des personnages de femmes en marge de l'histoire qui se déroule, ou passives dans le récit narratif », ou encore dont les relations hommes-femmes sont représentées par « la femme qui est cantonnée dans l'univers domestique et les hommes qui évoluent de l'espace intime à l'espace extérieur ». Il est intéressant de trouver plusieurs personnages de femmes qui sont accessoires aux personnages d'hommes, reproduisant ainsi une dynamique homosociale où les actions significatives et les conversations à connotation intellectuelle appartiennent aux hommes.

Une plus petite part des films donne l'impression de négocier les codes du genre pour en arriver à un compromis. Ainsi, concrètement on retrouve des « rôles de femmes stéréotypés, mais avec un point de vue critique derrière », « des femmes qui désirent séduire, mais qui développent une forme d'*empowerment* », « des femmes définies par leur lien maternel, mais qui manifestent une autonomie dans ce choix », des femmes qui veulent adhérer aux critères dominants de la beauté, mais qui « questionnent ce qui est attendu d'elles ». On y retrouve également « des personnages d'hommes qui sont à la fois durs à cuire, archétypes du salaud et de la mesquinerie, et tendres, attachés à la famille, pleins de sollicitude ».

Quelques rares films du corpus présentent des éléments transformateurs du point de vue du genre. Par exemple, des films qui « brouillent les frontières du genre », qui « évitent les stéréotypes de genre », « proposent des personnages principaux de femmes fortes », ou « de jeunes filles aventurières » pour faire évoluer le récit, tout comme des « personnages d'hommes complexes avec une profondeur émotionnelle ». Cela dit, les frontières du genre se veulent de plus en plus perméables à une fluidité dans la vie sociale et nous pouvons voir ceci émerger dans la cinématographie québécoise récente. En effet, une nouveauté surgit du côté des réalisateurs : cinq personnages au genre non-identifié ont été mis en scène (Voir Tableau 16).

Diversité(s) devant la caméra

Personnages vivant avec un handicap

Personnages appartenant à des groupes racisés

Personnages autochtones

Personnages issus de minorités ethniques

Diversité sexuelle ou de genre

Diversité(s) devant la caméra

Les données de 2013 révélai­ent une présence particulière­ment marginale des person­nages appartenant à des populations racisées⁹, à la diversité sexuelle ou de genre¹⁰ ou de personnes vivant avec un handicap.

Personnages vivant avec un handicap

Les films québécois récents étudiés dans la présente recherche n'ont donné à voir qu'une poignée de person­nages vivant avec un handicap. Cette réalité a été très peu mise en images, avec seulement quatre person­nages en situation de handicap. Ces occurrences comprennent à la fois des handicaps physiques et intel­lectuels. Or, plus de 15% de la population québécoise vit avec un handicap¹¹.

9 Les institutions gouvernementales canadiennes utilisent l'expression « minorités visibles ». Selon la Loi canadienne sur l'équité en matière d'emploi, les minorités visibles sont des personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de « race ou de couleur blanche », par exemple les personnes de descendance ou d'origine africaine, haïtienne, chinoise, arabe, latino-américaine, etc. https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var_f.pl?Function=DEC&Id=45152. Nous privilégierons toutefois l'expression « personne racisée », qui tient davantage compte du processus subjectif de catégorisation des personnes en fonction de la couleur de leur peau, de leur langue ou de leur religion.

10 La diversité sexuelle ou de genre englobe toutes les orientations sexuelles et la pluralité des identités et des expressions de genre (personnes homosexuelles, bissexuelles, trans, queer, intersexes, bispirituelles, etc.) <https://www.fondationemergence.org/lexique>

11 Aperçu statistique des personnes handicapées au Québec. <https://www.ophq.gouv.qc.ca/publications/statistiques/personnes-handicapees-au-quebec-en-chiffres/apercu-statistique-des-personnes-handicapees-au-quebec.html#c28364>

Personnages appartenant à des groupes racisés

La population québécoise est composée de personnes appartenant à des minorités dites visibles dans une proportion de 13%¹². Cette proportion est de 22,6% dans la ville de Montréal, où se déroulent plusieurs films du corpus. Les films sortis en salle en 2019 reflètent cette diversité partiellement en présentant 10% de personnes racisées parmi les têtes d'affiche (Tableau 17). Cependant, en 2019, seulement trois personnages principaux incarnent des personnes racisées (deux chez les réalisatrices, un chez les réalisateurs), ce qui représente, sur un total de 39 films comportant 40 personnages principaux, seulement 7,5% des personnages principaux.

Si on revient maintenant à l'ensemble du corpus étudié, soit les données de 2018 et 2019 pour les réalisatrices (25 films) et les données de 2019 pour les réalisateurs (24 films), afin d'avoir une meilleure base de comparaison, il apparaît que les personnes racisées sont beaucoup plus présentes dans les films des réalisatrices que dans ceux des réalisateurs (Tableau 18). En effet, dans l'ensemble des films étudiés, parmi les têtes d'affiche, les réalisatrices ont mis en scène 32 personnages racisés (17%), soit presque deux fois plus que les réalisateurs, qui n'en ont imaginé que 17 (9 %).

Tableau 17. Appartenance des personnages à un groupe racisé¹³ (2019)

Appartenance	N	%
Oui	31	10
Non	280	90
Total	311	100

Personnages observés : têtes d'affiche¹⁴

Tableau 18. Appartenance des personnages à un groupe racisé, selon le sexe des personnages et des cinéastes

Appartenance	Réalisateur		Réalisatrice	
	N (2018)	%	N (2018-19)	%
Oui Hommes	11	6	12	6
Femmes	6	3	20	11
Non	171	91	155	83
Total	188	100	187	100

Personnages observés : têtes d'affiche

Les femmes racisées sont particulièrement absentes dans les films des réalisateurs : elles n'y représentent que 3% des têtes d'affiche. Les personnes qui se situent à l'intersection de ces deux groupes marginalisés (femmes et personnes racisées) auront plus de chances de se reconnaître dans certains personnages imaginés par les réalisatrices, puisque ces dernières mettent en scène 11% de femmes racisées parmi les têtes d'affiche.

En considérant d'une manière croisée la représentation des femmes et des personnes appartenant à des groupes racisés dans les films des réalisateurs, nous pouvons entrevoir les effets d'une double marginalité. Plusieurs études se sont penchées sur l'articulation des différences dans les représentations cinématographiques (Hall, 1997a; du Gay et al., 1997). Ainsi, être femme et être racisée peut se présenter comme un double défi à la normativité et aux rapports sociaux dominants.

¹² Statistique Canada. *Immigration et diversité ethnoculturelle – Faits saillants en tableaux*, 2016. Récupéré de <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hltfst/imm/Tableau.cfm?Lang=F&T=42&SP=1&geo=24&vismin=2&age=1&sex=1>

¹³ La nomenclature visant à identifier les groupes ou les populations est toujours réductive. Tel que mentionné précédemment, nous avons choisi d'utiliser l'expression « personnes appartenant à un groupe racisé ou personnes racisées » afin de souligner la construction sociale de ces catégories et des relations interculturelles. Ce tableau n'inclut pas les personnes autochtones, qui ont été regroupées dans une catégorie à part.

¹⁴ Rappelons que les personnages identifiés comme « têtes d'affiche » correspondent aux rôles incarnés par les acteurs et actrices dont le nom figure sur l'affiche officielle du film, jusqu'à concurrence de 10 personnages. Leur nombre varie selon les œuvres.

Les données du Tableau 20 permettent, par ailleurs, de constater que plus les rôles sont importants, moins les personnes racisées ont la chance d'y être représentées, leur part au sein de l'ensemble des personnages parlants se situant à 13% pour les têtes d'affiche, comparativement à 20% pour les autres personnages parlants.

Si pour l'ensemble du corpus (réalisatrices 2018 et 2019 et réalisateurs 2019), six personnages principaux sont des personnes racisées (voir Tableau 19), cinq d'entre eux apparaissent chez les réalisatrices, et un seul, chez un réalisateur. On peut penser que cette répartition témoigne de deux enjeux interreliés : les cinéastes imaginent peu de personnages racisés, et les acteur-trices racisé-es rencontrent des difficultés systémiques qui freinent leur ascension. Il est par ailleurs intéressant de constater que 3 des 6 personnages principaux racisés ont été imaginés par des cinéastes qui appartiennent à des populations racisées. En somme, les personnes appartenant à des groupes marginalisés comme les femmes ou les populations racisées ont davantage de chance de se voir représentés à l'écran si elles sont également représentées derrière la caméra.

Tableau 19. Appartenance des personnages à un groupe racisé, selon le sexe des cinéastes

Appartenance	Réalisateur		Réalisatrice	
	N (2018)	%	N (2018-19)	%
Oui	1	4	5	20
Non	25	96	20	80
Total	26	100	25	100

Personnages observés : premier rôle

Tableau 20. Appartenance à un groupe racisé, selon l'importance des personnages (réalisateurs 2019, réalisatrices 2018-2019)

Rôle		N	%
Têtes d'affiche	Oui	49	13
	Non	326	87
Autres personnages parlants	Oui	131	20
	Non	511	80
Total		1017	

Personnages autochtones

Depuis quelques années, les voix des artistes autochtones ont occupé davantage de place dans l'espace public québécois. Cette présence se fait sentir dans le corpus à l'étude. Au total, 53 personnages autochtones (Premiers Peuples, Inuit ou Métis) figurent parmi les 1017 personnages parlants recensés (Tableau 21). Trois films réalisés et/ou scénarisés par une personne autochtone figurent dans le corpus. Ce sont principalement ces œuvres qui mettent de l'avant des personnages des Premiers Peuples ou des Inuits. En effet, la grande majorité de ces personnages (42 personnages, soit 79% des 53 personnages autochtones) ont été créés par des réalisatrices et/ou scénaristes elles-mêmes autochtones. La prise en compte des scénaristes nous a semblée pertinente, ici, puisque les personnages autochtones sont particulièrement présents dans les films où la réalisation est assurée par une personne autochtone, mais aussi dans un film dont le scénario est signé par une personne autochtone.

Tableau 21. Personnages autochtones, selon le sexe des cinéastes et l'appartenance autochtone des cinéastes et/ou des scénaristes

Personnages	Réalisateurs et/ou scénaristes				Réalisatrices et/ou scénaristes				Total	
	Non-autochtones		Autochtones		Non-autochtones		Autochtones		N	%
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Autochtones	2	0,4	0		9	2	42	64	53	5
Non-autochtones	531	99,6	0		409	98	24	36	964	95
Total	533	100	0		418	100	66	100	1017	100

Personnages observés : tous les personnages parlants

Personnages issus de minorités ethniques

Les personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, qui ne sont pas autochtones et qui n'appartiennent pas à des minorités visibles, sont identifiées comme faisant partie des minorités ethniques. À cet égard, nous nous sommes basées sur la définition de la Loi sur l'accès à l'égalité en emploi dans les organismes publics¹⁵. Il peut s'agir de personnes originaires d'Allemagne, de Pologne, de Russie, d'Italie, etc. À tout considérer, elles sont peu représentées sur nos écrans. Les réalisatrices ont mis en scène 5% de personnages appartenant à des minorités ethniques¹⁶, comparativement à 2% du côté des réalisateurs (Tableau 22). Au total, 3% des personnages recensés en tête d'affiche appartiennent à ce groupe.

¹⁵ Loi sur l'accès à l'égalité en emploi dans les organismes publics : https://www.cdpcj.qc.ca/themes/cdpcj/assets/docs/questionnaire_identification.pdf

¹⁶ Ces personnages ont été repérés sur la base de ce qui était clairement explicite dans le récit, dans les dialogues ou dans le jeu (langue, accent, origines mentionnées dans les dialogues, etc.).

Tableau 22. Appartenance des personnages à des minorités ethniques, selon le sexe des cinéastes et le sexe des personnages

Appartenance	Réalisateur		Réalisatrice		Total	
	N (2018)	%	N (2018-19)	%	N	%
Oui Hommes	2	1	5	3	7	2
Femmes	1	1	4	2	5	1
Non	185	98	178	95	363	97
Total	188	100	187	100	375	100

Personnages observés : têtes d'affiche

Diversité sexuelle ou de genre

Les personnages appartenant à la diversité sexuelle ou de genre, ou en d'autres termes, qui sortent du cadre de l'hétéronormativité¹⁷, sont particulièrement peu représentés dans les films du corpus étudié, peu importe le sexe des cinéastes. Un seul cinéaste a imaginé des personnages qui ne répondent pas à la catégorisation « homme » ou « femme », mais ceux-ci ne figurent pas parmi la catégorie des « personnages à l'affiche ». Les réalisatrices ont mis en scène 3 lesbiennes et une femme bisexuelle, et les réalisateurs, 5 hommes gais et 1 homme bisexuel. Bref, parmi les 375 personnages identifiés comme têtes d'affiche, seuls 10 d'entre eux ne sont pas représentés comme hétérosexuels, ce qui représente 3% des personnages, une proportion similaire à celle observée dans le corpus étudié huit ans plus tôt.

Il est intéressant de constater la prégnance d'une certaine hétéronormativité dans les personnages du corpus, alors que ces normes sont de plus en plus sujet de débats publics. La communauté LGBTQ+ a gagné une certaine visibilité et légitimité dans la sphère publique au cours des dernières années, cependant nos données démontrent que son intégration dans les représentations cinématographiques reste à faire.

Les données sur l'orientation sexuelle et sur l'identité de genre des cinéastes n'étant pas disponibles pour l'ensemble des réalisateurs et réalisatrices du corpus, il est impossible d'évaluer dans quelle mesure les cinéastes de la diversité sexuelle ou de genre mettent de l'avant des personnages issus de cette diversité. Néanmoins, puisque quelques cinéastes affichent leur orientation sexuelle, les données disponibles permettent de remarquer qu'au moins 4 des 10 personnages de cette catégorie ont été imaginés par un cinéaste homosexuel. Alors que la présence grandissante des femmes derrière la caméra entraîne de manière appréciable davantage de représentations de personnages féminins, on peut se demander si les cinéastes appartenant à la diversité sexuelle ou de genre seraient plus susceptibles de mettre de l'avant cette diversité, ou si, au contraire, des cinéastes de la diversité sexuelle et de genre choisissent de ne pas mettre en scène des personnages LGBTQ+ afin d'échapper aux catégorisations réductrices de leur travail ou à la stigmatisation homophobe. Les données disponibles ne permettent pas de répondre à ces questions, ni de savoir dans quelle proportion les cinéastes appartenant à la diversité sexuelle ou de genre accèdent à la réalisation de longs-métrages de fiction.

Est-ce que le cinéma québécois fonctionne comme un régime de représentation structuré par certaines normativités (Rouleau, 2015)? Difficile de statuer sans généraliser, mais il est évident que le cinéma québécois actuel véhicule encore des rapports sociaux de domination dans ses représentations.

¹⁷ Le concept de l'hétéronormativité « renvoie à l'affirmation d'idéologies normatives en matière de sexes, de genres, d'orientations sexuelles et de rôles sociaux. L'hétéronormativité présente ces dimensions dans un système qui postule la binarité des sexes (masculin/ féminin), des genres (homme/femme), des rôles sociaux (p. ex. père/mère) et des orientations sexuelles (hétérosexuelle/ homosexuelle), et à l'alignement de ces dimensions (sexe féminin/femme/mère/hétérosexuelle ; sexe masculin/homme/ père/hétérosexuel).

L'hétéronormativité met donc en place un système dominant dans lequel les personnes qui ne respectent pas ces normes (comme les personnes non hétérosexuelles, trans, ou non conformes aux stéréotypes de leur genre) sont considérées comme étant inférieures. » https://chairespug.uqam.ca/upload/files/fiches-realises/D%C3%A9finitions_diversit%C3%A9_sexuelle_et_de_genre.pdf

Corps et sexualisation

Sexualisation

Habillement « sexy »

Âge des personnages

Âge des actrices

Correspondance aux normes de beauté

Image corporelle des personnages (poids)

Nudité

Relations sexuelles

Corps et sexualisation

Dès la première édition de la recherche en 2013, nous avons porté une attention particulière aux représentations des corps et à la sexualisation des personnages incarnés dans les films de fiction d'ici. Alors que la sexualisation des corps féminins demeure une stratégie publicitaire commune et que les images sexualisées des femmes parsèment largement l'espace médiatique, nous avons voulu brosser le portrait des pratiques des réalisateurs et des réalisatrices à propos des représentations des corps d'hommes et de femmes. Les statistiques produites en 2013 démontraient une plus forte tendance à sexualiser les personnages féminins chez les réalisateurs que chez les réalisatrices. Cette tendance semble s'être atténuée depuis 2013, bien qu'elle soit encore présente dans certaines manières de faire des réalisateurs.

Sexualisation

Nous avons identifié divers procédés de sexualisation des corps présents dans les œuvres cinématographiques. D'abord, la fragmentation du corps a été observée lorsqu'une partie de l'anatomie d'un personnage était montrée en gros plan ou filmée de manière à attirer l'attention sur le corps et sur son potentiel érotique pour un autre personnage ou pour l'auditoire. La sexualisation des personnages a également été observée lorsque la mise en scène ou la caméra mettent de l'avant l'attrait sexuel d'un personnage, par exemple lorsqu'un personnage danse, ou se déshabille. Finalement, la sexualisation a été consignée lors de scènes où un personnage montre des signes évidents de disponibilité sexuelle.

Un total de 50 occurrences de sexualisation des personnages féminins a été dénombré à travers les 49 films réalisés par les réalisateurs en 2019 et les réalisatrices en 2018-2019. Un constat s'impose. Réalisatrices comme réalisateurs ont tendance à ne sexualiser que les personnages féminins, et ceci, de façon disproportionnée (Tableau 23). Sur 30 moments où un personnage est sexualisé à l'écran par des réalisateurs, 28, soit 93% impliquent des personnages féminins. Même si les réalisatrices ont, pour leur part, placé 8 personnages masculins dans une telle situation, il demeure que

plus de deux scènes de sexualisation sur trois (22/30) portent sur des personnages féminins. Évidemment, les occurrences présentées ici sont relativement faibles, mais il demeure difficile de ne pas y percevoir la persistance de clichés sexistes qui nous ramènent à l'objectivation sexuelle des femmes et à la difficulté même pour des réalisatrices de se dégager du regard masculin¹⁸, ou d'une perspective masculine qui envisage les femmes comme des objets sexuels.

Comme on pouvait s'y attendre, la moyenne d'occurrences par personnage est plus élevée dans les œuvres des réalisateurs : 0,35 par personnage féminin, contre 0,23 dans les films des réalisatrices. Cela étant, il est évident qu'une analyse qualitative des scènes où les personnages sont sexualisés serait à mener afin de développer une meilleure connaissance des pratiques des uns et des autres en ce qui a trait à la sexualisation des personnages féminins.

18 En anglais, « male gaze » est une notion développée en 1975 par la chercheuse Laura Mulvey dans son essai *Visual Pleasure and Narrative Cinema* pour désigner la tendance dans les œuvres audiovisuelles (films, séries, publicités...) à adopter le point de vue des hommes hétérosexuels et à objectiver les corps des femmes.

Tableau 23. Sexualisation¹⁹ des personnages, selon le sexe des personnages et des cinéastes

	Réalisateurs			Réalisatrices		
	Fréquence N	Personnages N	Moyenne	Fréquence N	Personnages N	Moyenne
Hommes	2	109	0,02	8	93	0,09
Femmes	28	79	0,35	22	94	0,23
Total	30	188	0,16	30	187	0,16

Personnages observés : têtes d'affiche

¹⁹ Ont été considérés sous ce vocable la sexualisation par la caméra, la mise en scène, la présentation fragmentée du corps et les signes de disponibilité sexuelle.

Habillement « sexy »

Les tenues vestimentaires participent également à forger une image plus ou moins sexualisée des personnages et à composer divers types de rapports entre l'auditoire et les protagonistes des films. Nous avons consigné toutes les scènes où des personnages portaient des vêtements qui mettent en valeur leurs attributs sexuels. Évidemment, outre la vision des cinéastes, les saisons représentées au scénario et la mode du moment influencent les vêtements choisis. Néanmoins, en observant l'habillement des personnages principaux, on peut dénoter des tendances d'ensemble et comparer les pratiques des réalisateurs à celles des réalisatrices. Puisque les hommes ont mis en scène seulement 7 femmes au rôle principal, nous avons concentré notre analyse sur les deux premiers rôles, pour lesquels les réalisatrices ont choisi 39 femmes, et les réalisateurs, 15. Dans l'ensemble, les pratiques des réalisateurs et celles des réalisatrices diffèrent peu : les réalisatrices ont habillé leurs personnages principaux féminins de

manière sexy, en moyenne, 4,56 fois, tandis que les réalisateurs l'ont fait 5,2 fois (Tableau 24). Chez les réalisatrices, ce sont 21 des 39 personnages féminins qui sont habillés sexy au moins une fois, pour une moyenne de 8,48 occurrences; des chiffres fort semblables à ceux recueillis dans les films des réalisateurs, où 8 des 15 personnages se partagent 78 occurrences, pour une moyenne de 9,75 occurrences. En somme, on peut dire qu'il n'y a pas de différence majeure entre la manière dont les réalisateurs et les réalisatrices sexualisent les personnages féminins par des tenues sexy.

Ce qui apparaît à l'évidence ici aussi, c'est que les images transmises continuent d'objectiver les femmes, alors que les personnages masculins échappent largement à une telle pratique, celle-ci, dans leur cas, étant pratiquement inexistante, 256 des 266 occurrences relevées étant associées à des personnages féminins.

Tableau 24. Habillement sexy, selon le sexe des cinéastes et des personnages

	Réalisateurs			Réalisatrices		
	Fréquence N	Personnages N	Moyenne	Fréquence N	Personnages N	Moyenne
Hommes	2	32	0,06	8	11	0,73
Femmes	78	15	5,20	178	39	4,56
Total	80	47	1,70	186	50	3,72

Personnages observés : deux premiers rôles

Âge des personnages

Les personnages masculins sont présentés dans une distribution des âges relativement similaire chez les réalisateurs et chez les réalisatrices; nous avons donc concentré l'analyse sur la représentation des personnages féminins. Les réalisatrices orchestrent une distribution plutôt équilibrée des femmes de différentes tranches d'âge (Tableau 25 et Figure 5). Chez les réalisateurs, cependant, environ la moitié (48%) des personnages féminins ont entre 20 et 40 ans. On remarque par ailleurs que les femmes de plus de 60 ans sont peu présentes (16%) dans les films des réalisateurs, alors qu'elles représentent 25% des personnages féminins imaginés par les réalisatrices. Les réalisateurs intègrent néanmoins davantage de diversité du point de vue de l'âge des personnages féminins qu'ils ne le faisaient huit ans auparavant, alors que 60% de leurs personnages féminins avaient entre 20 et 40 ans.

Tableau 25. Âge des personnages, selon le sexe des cinéastes

Âge	Réalisateurs				Réalisatrices			
	Femmes		Hommes		Femmes		Hommes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
0-19	11	15	19	16	22	23	14	16
20-39	36	48	46	40	31	33	34	40
40-59	16	21	21	29	18	19	25	29
60-79	12	16	19	14	23	24	12	14
80 et plus		0	1	1	1	1	1	1
Total	75	100	106	100	95	100	86	100

Personnages observés : têtes d'affiche

Âge des actrices

Propension observée dans le cinéma américain et d'ailleurs depuis des décennies²⁰, réalisateurs et réalisatrices tendent à choisir des actrices plus jeunes que leur personnage. Plusieurs données de notre recherche font ressortir cette tendance, particulièrement chez les réalisateurs²¹. Les réalisatrices comme les réalisateurs ont tendance à embaucher des actrices plus jeunes que leur personnage, mais la différence moyenne est pratiquement deux fois plus élevée chez les réalisateurs, (-5,35 ans versus -2,27 ans), alors que les chiffres se rapprochent davantage pour les acteurs masculins (Tableau 26).

On remarque également que les réalisateurs engagent en majorité des actrices âgées de 20 à 39 ans : celles-ci incarnent 59% des personnages de femmes qu'ils mettent en scène (Figure 6 et Tableau 27). La pratique des réalisatrices diffère significativement : les actrices âgées de 20 à 39 ans jouent 39% des personnages féminins imaginés par des femmes.

Plus elles vieillissent, plus les actrices peinent à décrocher des rôles. Les statistiques produites en 2020 par le Centre national de la cinématographie et de l'image montrent qu'au-delà de 40 ans, les actrices obtiennent environ le tiers des rôles dans les longs métrages de fiction français, alors que les acteurs constituent deux tiers des effectifs²². C'est du simple au double pour les effectifs masculins.

Au Québec, les statistiques recueillies dans le corpus à l'étude diffèrent, mais la tendance est la même : les actrices âgées de plus de 40 ans sont beaucoup moins présentes que les acteurs du même âge. En effet, parmi tous les rôles distribués, 16% (41/259) vont à des femmes de 40 ans et plus, et 25% (65/259) à des hommes de 40 ans et plus²³.

Par ailleurs, les actrices de 40 ans et plus sont encore moins sollicitées par les réalisateurs (31% des rôles féminins) que par les réalisatrices (39% des rôles féminins). Les acteurs de la même tranche d'âge incarnent 54% des rôles masculins chez les réalisatrices et 41% des rôles masculins chez les réalisateurs.

20 Gavaille, E. (2021, 8 mars) Des actrices plus jeunes que l'âge de leur rôle, ce n'est pas trop vieux jeu? *Télérama*. Récupéré de <https://www.telerama.fr/cinema/des-actrices-plus-jeunes-que-l-age-de-leur-role-ce-nest-pas-trop-vieux-jeu-6836942.php>

21 Les données à propos de l'âge des acteurs et des actrices ont été compilées à partir de recherches en ligne. Ces informations ont pu être trouvées pour 72% des acteurs et actrices incarnant les têtes d'affiche. Pour les personnages, l'âge a été consigné à partir des informations disponibles dans les films.

22 Centre national de la cinématographie. (2020, Novembre). La place des femmes dans l'industrie cinématographique. Récupéré de <https://www.cnc.fr/documents/36995/1118512/Les-films-r%C3%A9alisés-par-des-femmes.pdf/903d9dea-837c-c584-75ab-50dd65b071fd>

23 Ces chiffres sont obtenus à partir des données du tableau 27.

Tableau 26. Différence d'âge entre les acteur·trices et les personnages, selon le sexe des cinéastes

		Réalisateurs			Réalisatrices		
		N	%	Différence moyenne	N	%	Différence moyenne
Actrices	Plus jeunes que leur personnage	26	43	-5,35 ans	26	46	-2,27 ans
	Âge identique	10	16	0	12	21	0
	Plus âgées que leur personnage	25	41	4,6 ans	19	33	3,53 ans
	Total	61	100*	-	57	100*	-
Acteurs	Plus jeunes que leur personnage	40	48	-3,53 ans	19	33	-4,32 ans
	Âge identique	9	11	0	6	10	0
	Plus âgés que leur personnage	34	41	4,74 ans	33	57	4,73 ans
	Total	83	100	-	58	100	-

Personnages observés : têtes d'affiche (données disponibles seulement)

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Figure 5. Âge des personnages féminins, selon le sexe des cinéastes

Personnages observés :
têtes d'affiche

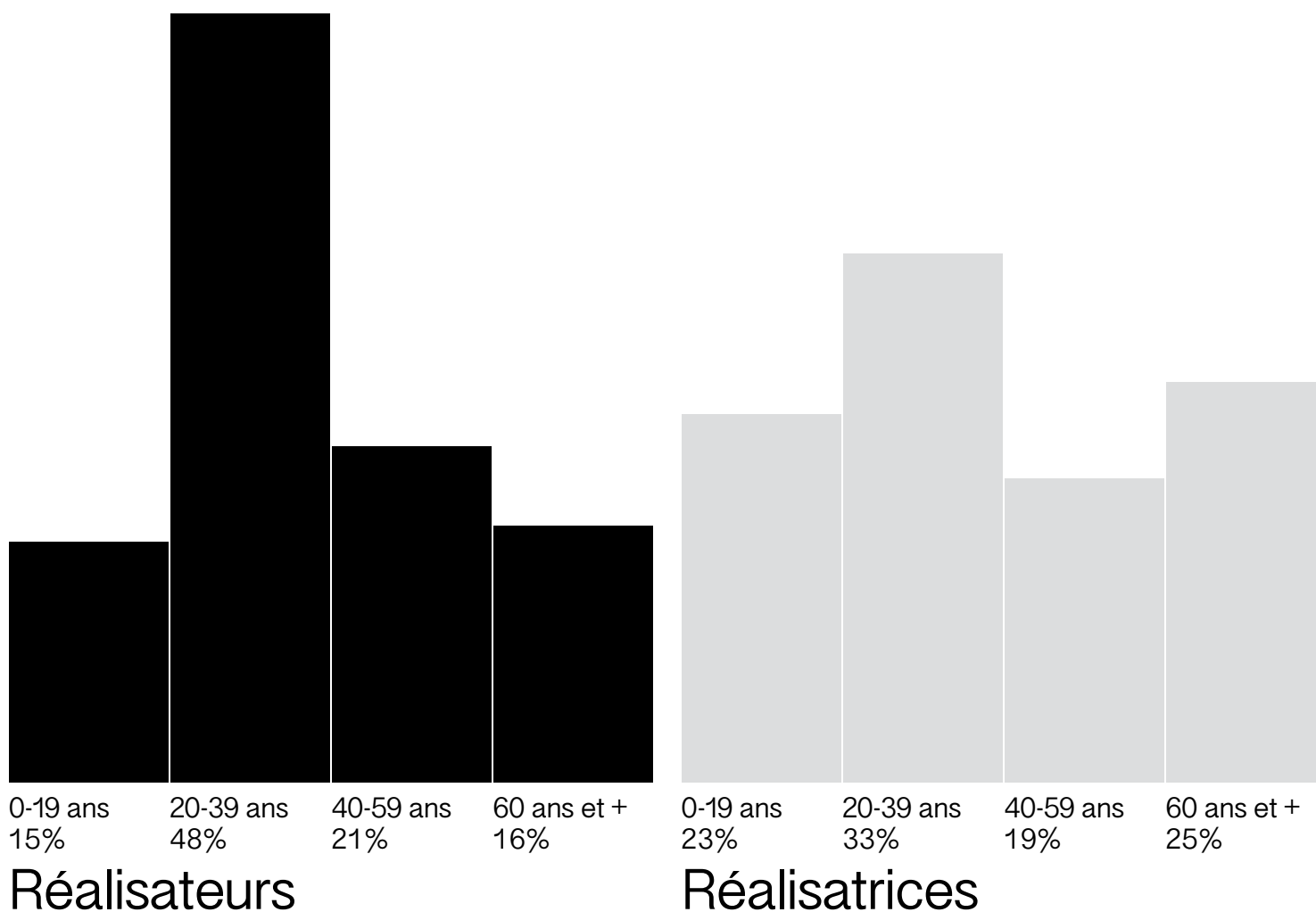
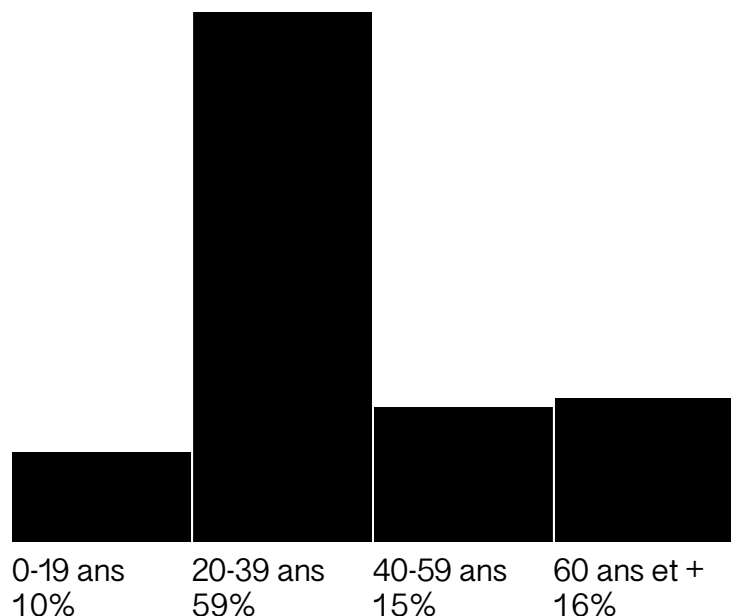


Figure 6. Âge des actrices et des acteurs qui incarnent les têtes d'affiche, selon le sexe des cinéastes²⁴

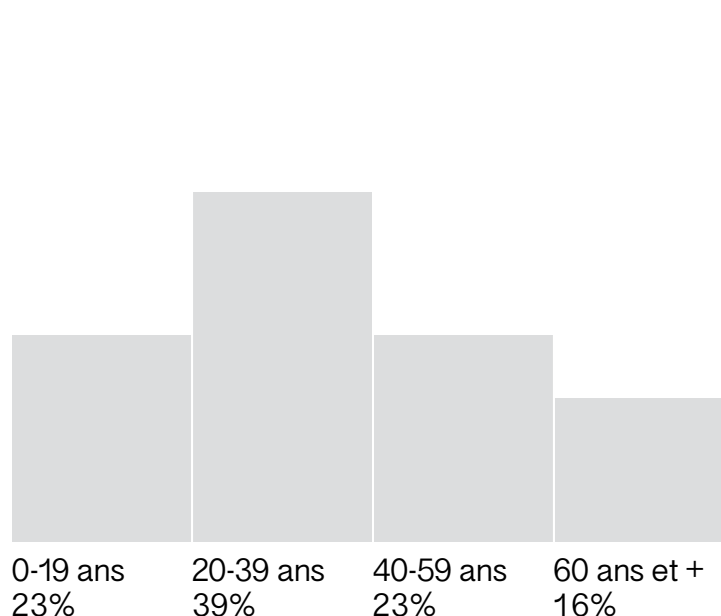
24 Tous les personnages n'ont pu être recensés en fonction de cette variable

Personnages observés : têtes d'affiche

Actrices

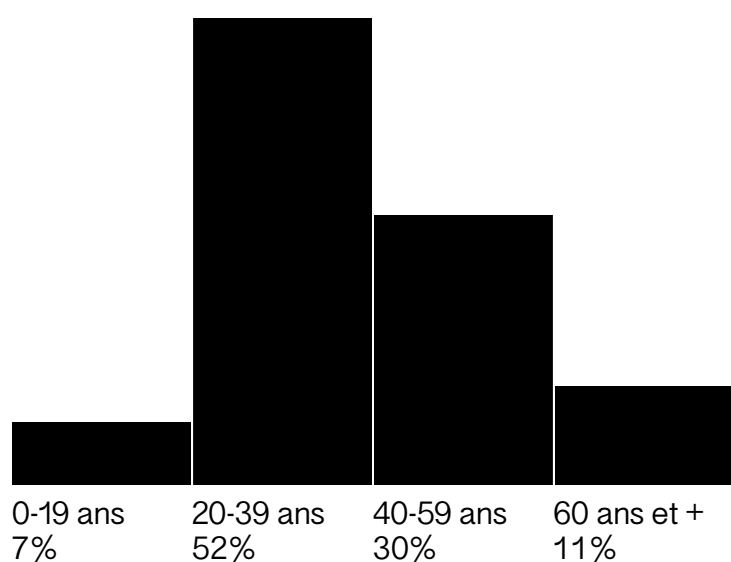


Réalisateurs

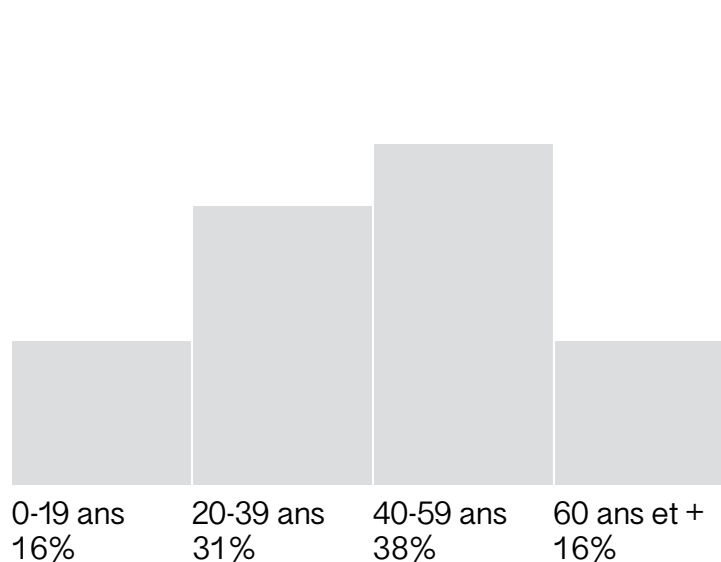


Réalisatrices

Acteurs



Réalisateurs



Réalisatrices

Tableau 27. Âge des acteurs et actrices, selon le sexe des cinéastes²⁵

Âge	Réalisateurs (2019)				Réalisatrices (2018-19)			
	Acteurs		Actrices		Acteurs		Actrices	
	N	%	N	%	N	%	N	%
0-19	6	7	6	10	9	16	13	23
20-39	43	52	36	59	18	31	22	39
40-59	25	30	9	15	22	38	13	23
60 ans et plus	9	11	10	16	9	16	9	16
Total	83	100	61	100	58	100*	57	100*

Personnages observés : têtes d'affiche (données disponibles seulement)
 * À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

25 Tous les personnages n'ont pu être recensés en fonction de cette variable

Correspondance aux normes de beauté

L'impact des représentations sur les rapports sociaux a été largement démontré par la recherche. L'image du corps « normal », ou d'un corps normé selon le sexe et le genre est issu d'une chorale médiatique dont le cinéma fait partie. Le poids, comme la jeunesse, est un facteur visuel au cœur de la représentation de corps « désirables », notamment chez les femmes et ce, de manière intersectionnelle. En effet, les chercheur-es démontrent que les écarts entre les corps et les normes combinent des effets de genre et de classe. Comme le suggère Luis Moreno, « les individus occupant les places sociales les plus précaires ont toutes les chances d'avoir un corps stigmatisé et dénigré par la grande majorité des membres de l'espace social. Ainsi, plus l'individu s'inscrit dans une position sociale de 'dominant', plus il devra correspondre à la représentation physique attribuée à sa situation. Le corps devient ainsi une sorte de 'faire-valoir' de sa propre position sociale, permettant de projeter une image de confiance en soi²⁶. »

La subversion des normes à ce sujet est plutôt rare dans notre corpus. Il s'agit donc d'un impératif de beauté du corps féminin qui opère encore aujourd'hui comme norme invisible, plus fortement chez les réalisateurs, mais aussi chez les réalisatrices.

L'océan d'images qui animent nos écrans, et à fortiori, celles qui sont issues des médias de masse et de la publicité, nous accoutument à une représentation des corps idéalisée, standardisée. Si la beauté en soi est un concept hautement subjectif, les normes dominantes de beauté qui prévalent présentement sont, elles, relativement simples à reconnaître. Comme dans la précédente édition de la recherche, nous avons consigné la correspondance des personnages à ces standards²⁷.

Les réalisateurs continuent de mettre en scène une majorité de personnages féminins qui concordent avec l'idéal de beauté dominant. Parmi les têtes d'affiches, ces beautés représentent 55% de leurs personnages de femmes, alors qu'elles sont présentes à 45% chez les réalisatrices²⁸ (Tableau 28). Les proportions de femmes qui correspondent aux normes de beauté dominantes augmentent significativement lorsqu'on s'attarde plus spécifiquement aux premiers rôles : 71% des premiers rôles féminins imaginés par les réalisateurs incarnent un idéal physique, contre 52% du côté des réalisatrices (Tableau 29).

Dans l'ouvrage *Le féminisme québécois raconté à Camille*, Micheline Dumont écrit « le culte de la beauté à tout prix constitue sans doute la figure la plus surnoise de l'antiféminisme » (2008 : 195 dans Labrosse, 2011). Le culte de la beauté, bien ancré dans des normes genrées, apparaît indissociable des quêtes identitaires de personnages télévisuels, littéraires, publicitaires et cinématographiques. La recherche a produit une pléthore d'analyses au Québec et ailleurs démontrant l'objectivation du corps des femmes et le désir inextricablement lié à une dictature du corps normé. La notion de regard masculin s'est d'ailleurs imposée depuis la publication *Visual Pleasure and Narrative cinema* de Laura Mulvey (1975). Rappelons qu'il s'agit de cette idée que la production cinématographique impose au public un regard masculin hétérosexuel ou une aliénation du regard qui agissent pour reproduire le point de vue des hommes hétérosexuels et l'objectivation du corps des femmes.

Les travaux de Laura Mulvey, de Susan Bordo (1993), de Naomi Wolf et de bien d'autres trouvent un écho dans le corpus étudié. Évidemment, le processus de construction des représentations est complexe. Il opère tranquillement, subtilement, parfois à grand coups de subversion, parfois camouflé dans des compromis ou des contradictions propres à la culture de masse. Il n'en demeure pas moins que le tableau général indique que plusieurs normes de la beauté selon le genre sont encore déterminantes, et ce plus encore pour les réalisateurs que pour les réalisatrices.

26 José Luis Moreno Pestana (dir.) « Le poids des corps », compte-rendu de Juliette Froger-Lefebvre 2015 dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 208, p. 2.

27 Pour les personnages féminins, les normes de beauté dominantes ont été identifiées comme suit : belle peau, taille moyenne à grande, pas de traits asymétriques ou qui sortent beaucoup de l'ordinaire, pas de morphologie atypique, pas de poils apparents (jambes et aisselles), beaux cheveux, corps tonique, taille fine. Pour les personnages masculins : belle peau, pas trop petit, pas de traits asymétriques ou qui sortent beaucoup de l'ordinaire, pas de morphologie atypique, beaux cheveux ou beau crâne, corps tonique et/ou musclé et/ou découpé.

28 La validité de ces données a été assurée de différentes manières. Premièrement, des visionnements tests ont été menés par l'équipe de recherche afin d'établir les critères de la manière la plus précise possible. Ensuite, les données ont toutes été recueillies par les mêmes deux personnes qui se sont penchées à la fois sur les films des réalisateurs et sur ceux des réalisatrices. Les critères définis ont donc été appliqués exactement de la même manière pour les uns et pour les autres. Finalement, les personnes responsables de la collecte de données devaient établir un consensus pour chaque donnée recueillie.

Tableau 28. Correspondance aux normes de beauté selon le sexe des cinéastes et des personnages

Correspondance	Réalisateurs (2019)				Réalisatrices (2018-19)			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	28	26	42	55	42	46	41	45
Neutre (ni oui, ni non)	37	35	13	17	21	23	19	21
Non	41	39	21	28	29	32	31	34
Total	106	100	76	100	92	100*	91	100

Personnages observés : têtes d'affiche

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Tableau 29. Correspondance aux normes de beauté selon le sexe des cinéastes et des personnages

Correspondance	Réalisateurs (2019)				Réalisatrices (2018-19)			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	7	39	5	71	3	75	11	52
Neutre (ni oui, ni non)	8	44	1	14		0	6	29
Non	3	17	1	14	1	25	4	19
Total	18	100	7	100*	4	100	21	100

Personnages observés : premier rôle

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Image corporelle des personnages (poids)

Les représentations de l'image corporelle des personnages masculins interprétés par les têtes d'affiche, relativement à leur poids, sont proportionnellement identiques dans les films des hommes et dans ceux des femmes (Tableau 30).

Cependant, les pratiques des réalisatrices diffèrent significativement de celles des réalisateurs lors qu'il s'agit de représenter les personnages de femmes. En effet, on remarque que les réalisateurs choisissent de mettre en scène des femmes maigres ou minces dans 84% des cas, alors que les réalisatrices choisissent des actrices minces ou maigres pour 67% de leurs personnages féminins.

On retrouve seulement 16% de personnages de femmes rondes ou obèses chez les réalisateurs. Chez les réalisatrices, elles y sont deux fois plus visibles : elles représentent 33% des personnages féminins (Tableau 30 et Figure 7).

Plus généralement, on remarque que même si les femmes en surpoids sont particulièrement sous-représentées par les réalisateurs, elles le sont aussi par les réalisatrices. Les hommes en surpoids sont, eux aussi, peu présents dans les films du corpus. Or, si on compare ces données à celles colligées pour l'ensemble de la société québécoise, il appert qu'environ la moitié de la population est considérée en surpoids²⁹, ce qui projette, sans nul doute, un portrait bien éloigné de celui que dessinent les cinéastes.

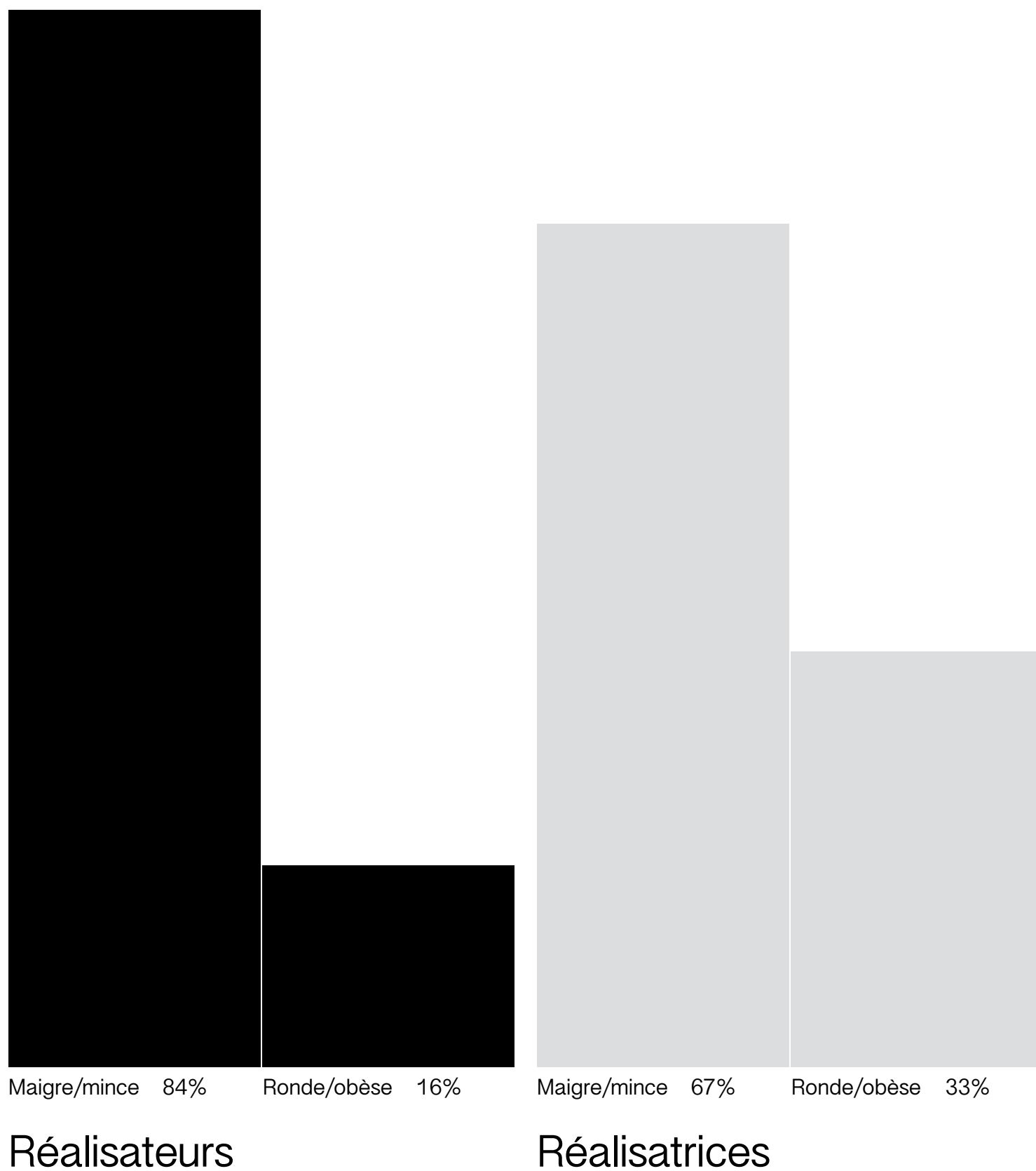
29 Ministère de la Santé et des Services sociaux. *Statistiques de santé et de bien-être selon le sexe*. Récupéré de <https://www.msss.gouv.qc.ca/professionnels/statistiques-donnees-sante-bien-etre/statistiques-de-sante-et-de-bien-etre-selon-le-sexe-volet-national/indice-de-masse-corporelle/#:~:text=En%202009%2D2010%2C%20au%20Qu%3%A9bec%2C%2053%2C8%20%25,d'entre%20elles%20sont%20ob%3%A8ses>.

Tableau 30. Poids des personnages, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Poids	Réalisateur(s) (2019)				Réalisateur(s) (2018-19)			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Maigre / mince	86	80	66	84	75	80	63	67
Rond-e / obèse	21	20	12	16	18	20	31	33
Total	107	100	78	100	93	100	94	100

Personnages observés : têtes d'affiche

Figure 7. Poids des personnages féminins, selon le sexe des cinéastes



Nudité

De nombreuses dénonciations d'agressions sexuelles ont récemment ébranlé l'industrie du cinéma d'ici et d'ailleurs. Dans cette foulée, des actrices ont raconté avoir dû tourner des scènes de nudité improvisées, imposées sur le plateau, alors qu'elles n'étaient pas prévues au scénario³⁰. La parole des personnes survivantes a contribué à une prise de conscience et a amené certains changements dans le milieu. On a vu, par exemple, apparaître un nouveau métier du cinéma : coordonnatrice d'intimité. La profession vise à assurer la sécurité des acteur-trices lors des scènes qui impliquent des rapprochements sexuels ou de la nudité.

Comment le cinéma québécois récent montre-t-il la sexualité et la nudité? Le cadre de la présente recherche ne permet pas de savoir comment le tournage des scènes de nudité s'est déroulé, ni de qualifier les représentations de la sexualité proposées ou de développer une analyse approfondie du *male gaze*. Notre étude propose toutefois un regard sur la tendance des uns et des autres à montrer des scènes de nudité en faisant une distinction entre les scènes où les corps nus sont montrés en contexte sexuel et celles où la nudité ne découle pas d'un récit de la sexualité. La comparaison est rendue possible, puisque nous disposons d'un corpus d'étude équilibré (24 films réalisés par des hommes en 2019 et 25 films réalisés par des femmes en 2018 et 2019).

Bien que les résultats soient difficiles à interpréter sans l'appui d'une analyse qualitative nous permettant de déterminer le regard ou l'intention « derrière » la nudité dénombrée ici, notre analyse quantitative relève néanmoins certaines différences intéressantes.

De manière générale, les réalisatrices sont responsables de 124 des occurrences de nudité versus 111 mises en scène par les réalisateurs (Tableau 31). La moyenne de scènes de nudité par films comportant de telles scènes s'élève donc à 5 scènes par film (111/21) pour les réalisateurs et à 6,5 pour les réalisatrices (124/19).

Il est à noter que 76 des 235 occurrences (32%) présentent la nudité dans un contexte de relation sexuelle, soit pratiquement 1 scène de nudité sur 3 (Tableau 31). Par ailleurs les réalisatrices ont près de deux fois plus tendance ($49/27 = 1,96$) que leur contrepartie masculine à présenter des scènes de nudité dans le contexte de relations sexuelles. Les chiffres concernant le sexe des personnages impliqués dans un rapport sexuel sont inversement proportionnels selon que la réalisation soit faite par un homme ou une femme : les réalisateurs mettent des hommes en scène dans 56% des cas (15/27) et les réalisatrices, des femmes dans 55% des cas (27/49).

Il est intéressant de noter que la majorité des scènes de nu sont cependant présentées hors d'un contexte de relations sexuelles. C'est le cas de 76% des scènes présentées par les réalisateurs et de 60% de celles présentées par les réalisatrices. Par ailleurs, il y a lieu de noter que, particulièrement dans le cas de films réalisés par des réalisatrices, ces scènes sont très inégalement distribuées entre les films. En effet, 59% de ces scènes impliquant des hommes et 62 % des scènes impliquant des femmes sont concentrées au sein de deux films. Une polarisation de moindre importance s'observe dans le cas des réalisateurs, chez qui trois films concentrent près de la moitié des scènes de nudité sans sexualité des personnages masculins (21/53) et chez qui un film contient plus du tiers des scènes du même ordre (8/21) pour les personnages féminins.

30 Vallet, Stéphanie. Quand des scènes tournent mal. *La Presse*, 13 novembre 2020. Récupéré de : <https://www.lapresse.ca/cinema/2020-11-13/nudite-a-l-ecran/quand-des-scenes-tournent-mal.php#>

Tableau 31. Occurrences de nudité, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Contexte	Réalisateur·s						Réalisateur·s						Total	
	Hommes		Femmes		Sous-total		Hommes		Femmes		Sous-total		N	%
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Sexuel	15	19	12	36	27	24	22	32	27	48	49	40	76	32
Autre	63	81	21	64	84	76	46	68	29	52	75	60	159	68
Total	78	100	33	100	111	100	68	100	56	100	124	100	235	100

Personnages observés : 4 premiers rôles

Relations sexuelles

Afin de caractériser la manière dont les relations sexuelles sont représentées par les cinéastes, selon leur sexe, nous avons consigné toutes les scènes dans lesquelles un personnage parlant³¹, catégorie qui regroupe 1017 personnages, avait une relation sexuelle et noté si le personnage avait du plaisir ou non. Nos observations n'ont pas tenu compte du type de relation sexuelle; celle-ci est donc comprise dans un sens très général.

Premier constat: toutes proportions gardées, le nombre de scènes sexuellement explicites est relativement faible, puisque des hommes sont vus seulement 34 fois dans ce type de scènes, et les femmes, 42 fois (Tableau 32). Cela étant, les données colligées révèlent que lorsque des relations sexuelles sont mises en scène, la pratique des réalisateurs et des réalisatrices procède d'une même tendance qui associe assez systématiquement relation sexuelle et plaisir, particulièrement pour les personnages masculins. Les hommes ont été placés dans une relation sexuelle sans plaisir une seule fois par un réalisateur, et deux fois par les réalisatrices. Une tendance positive du même ordre, mais dans une moindre mesure, caractérise la situation des personnages féminins. Du côté des réalisatrices, 4 des 29 relations sexuelles consignées pour les personnages féminins ne sont pas associées au plaisir, tandis que 3 des 13 relations sexuelles vécues par les femmes dans les films des hommes se passent sans plaisir pour les femmes.

À noter également que les réalisateurs auraient davantage tendance que les réalisatrices à montrer des personnages masculins avoir du plaisir, avec 21 scènes comparativement à 10 chez les réalisatrices, ce qui représente 68 % des scènes de sexualité avec plaisir impliquant un personnage parlant masculin. Miroir inversé de la situation, les réalisatrices mettent proportionnellement en scène non seulement plus de personnages féminins prenant plaisir dans la relation sexuelle, soit 86% par rapport à 77% pour les réalisateurs, mais elles sont aussi responsables de 70% (25/35) des scènes dans lesquelles les personnages parlants féminins ont du plaisir dans une relation sexuelle.

Ici encore, c'est la présence des femmes derrière la caméra qui diversifie dans une certaine mesure les représentations des personnages féminins. En effet, lorsqu'on considère les représentations des relations sexuelles offertes sur nos écrans en 2019 (15 films de réalisatrices et 24 films de réalisateurs), on remarque que les femmes ont été vues seulement 18 fois dans des relations sexuelles où elles avaient du plaisir, pour 27 fois du côté des personnages masculins (Figure 8). De ce point de vue, la persistance de disparité entre réalisateurs et réalisatrices restreint la richesse des personnages féminins sur le plan des représentations de leur sexualité.

31 Le déséquilibre entre le nombre de relations sexuelles consignées pour les hommes et pour les femmes ne tient pas à la mise en scène de l'homosexualité (peu représentée), mais plutôt au fait que ces informations n'ont été consignées que pour les personnages parlants.

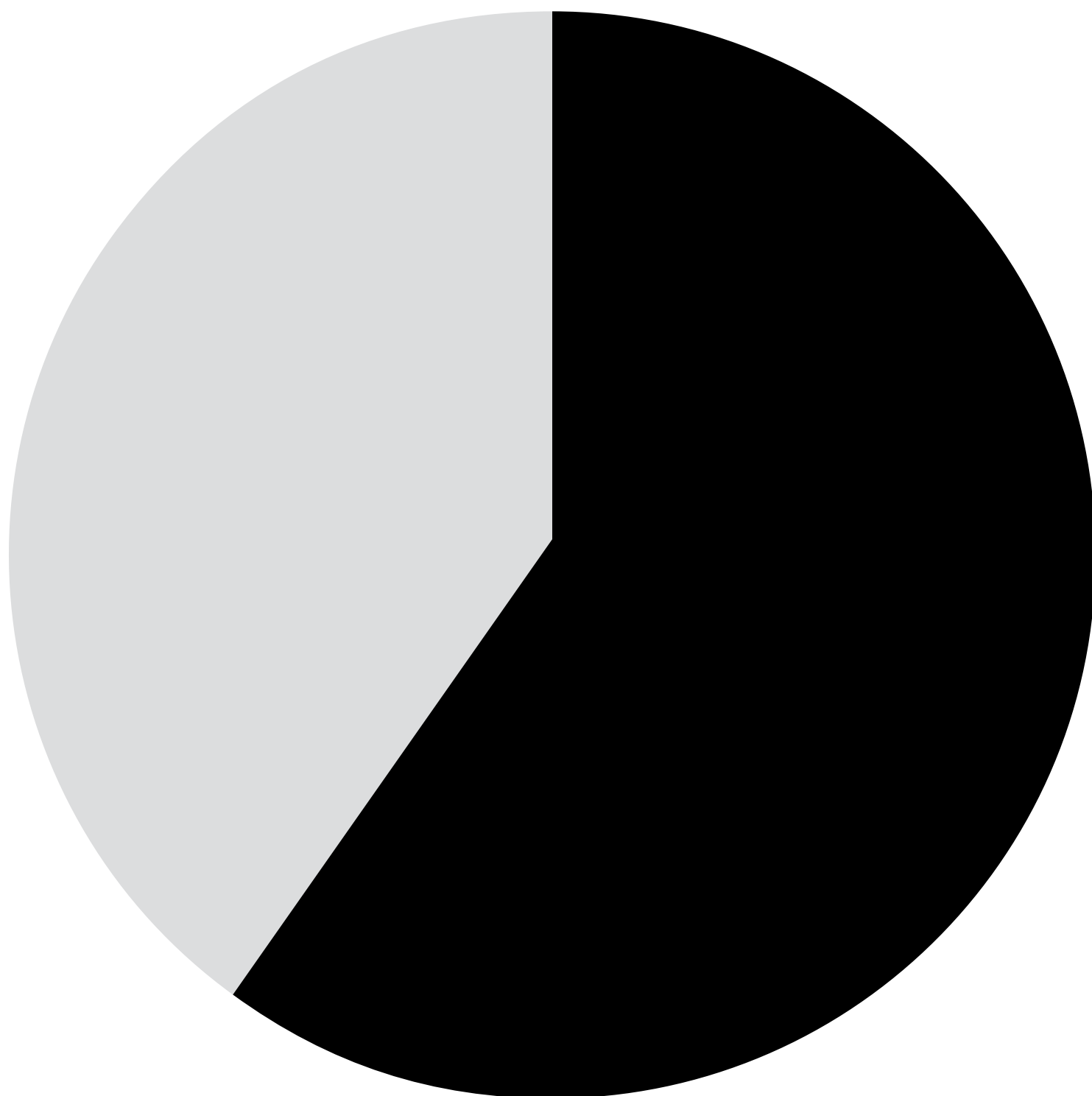
Tableau 32. Occurrences de relations sexuelles, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Occurrences	Réalisateurs		Réalisatrices		Total	
	N	%	N	%	N	
Hommes	Relation sexuelle sans plaisir	1	5	2	17	3
	Relation sexuelle avec plaisir	21	95	10	83	31
	Sous-total hommes	22	100	12	100	34
Femmes	Relation sexuelle sans plaisir	3	23	4	14	7
	Relation sexuelle avec plaisir	10	77	25	86	35
	Sous-total femmes	13	100	29	100	42

Personnages observés : tous les personnages parlants

Figure 8. Relations sexuelles où le personnage a du plaisir, films de 2019

Personnages observés : tous les personnages parlants



● N 18 = 40%
Femmes

● N 27 = 60%
Hommes

Métiers

Métiers

À quel point les personnages représentés possèdent-ils une identité professionnelle définie? Est-ce que les réalisateurs et réalisatrices donnent autant de métiers à leurs personnages d'hommes et de femmes? Ces métiers sont-ils diversifiés, ou plutôt stéréotypés?

Les personnages masculins imaginés par les réalisateurs sont ceux chez qui l'identité professionnelle est la plus fréquemment représentée, avec 52% des personnages masculins ayant un métier identifié (Tableau 33). Cela étant, les réalisatrices comme les réalisateurs caractérisent professionnellement un plus grand nombre de personnages masculins que féminins. Ce portrait se conforme aux représentations sociales dominantes au sujet des perceptions de la place qu'occupent les femmes sur la place publique et dans le tissu social. L'écart entre les représentations professionnelles des hommes et des femmes est toutefois beaucoup plus grand dans les films des réalisateurs (52% comparativement à 30%, soit 22 points de pourcentage) que dans ceux des réalisatrices (44% comparativement à 37%, soit 7 points de pourcentage).

Les personnages féminins sont toutefois un peu plus susceptibles d'avoir un métier identifié dans les films des femmes. C'est le cas de 37% des personnages féminins mis en scène par les réalisatrices, par rapport à 30% dans les films des réalisateurs (Tableau 33 ou Figure 9).

Malgré une assez grande diversité dans les métiers représentés, que ce soit pour les personnages masculins ou féminins, les cinéastes, hommes et femmes confondus, tendent donc à reproduire certains aspects de la distribution genrée des professions encore observée aujourd'hui dans la société québécoise (Tableau 34).

Le secteur policier, l'armée et la sécurité occupent majoritairement des hommes dans les films des hommes (17% des personnages d'hommes dont on connaît le métier) comme dans les films des femmes (21%). Les policières, militaires et autres agentes de sécurité sont complètement absentes des films des hommes, mais elle se taillent une place dans les films des femmes avec 4 personnages féminins investis dans ces métiers traditionnellement masculins. Dans les films des réalisateurs, aucune femme n'est représentée parmi l'ensemble des 29 personnages de cette catégorie.

La première recherche, menée en 2013, montrait une surreprésentation des femmes dans le secteur de la prostitution : 8% des personnages féminins imaginés par les hommes pratiquaient la prostitution. Huit ans plus tard, la proportion de ces personnages est un peu plus basse, avec un total de 5%.

Tableau 33. Personnages ayant un métier, selon le sexe des personnages et des cinéastes

Métier	Réalisateur				Réalisateur			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	171	52	61	30	109	44	88	37
Non	156	48	140	70	138	56	149	63
Total	327	100	201	100	247	100	237	100

Personnages observés : tous les personnages parlants

Figure 9. Proportions de personnages ayant un métier, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Personnages observés : tous les personnages parlants

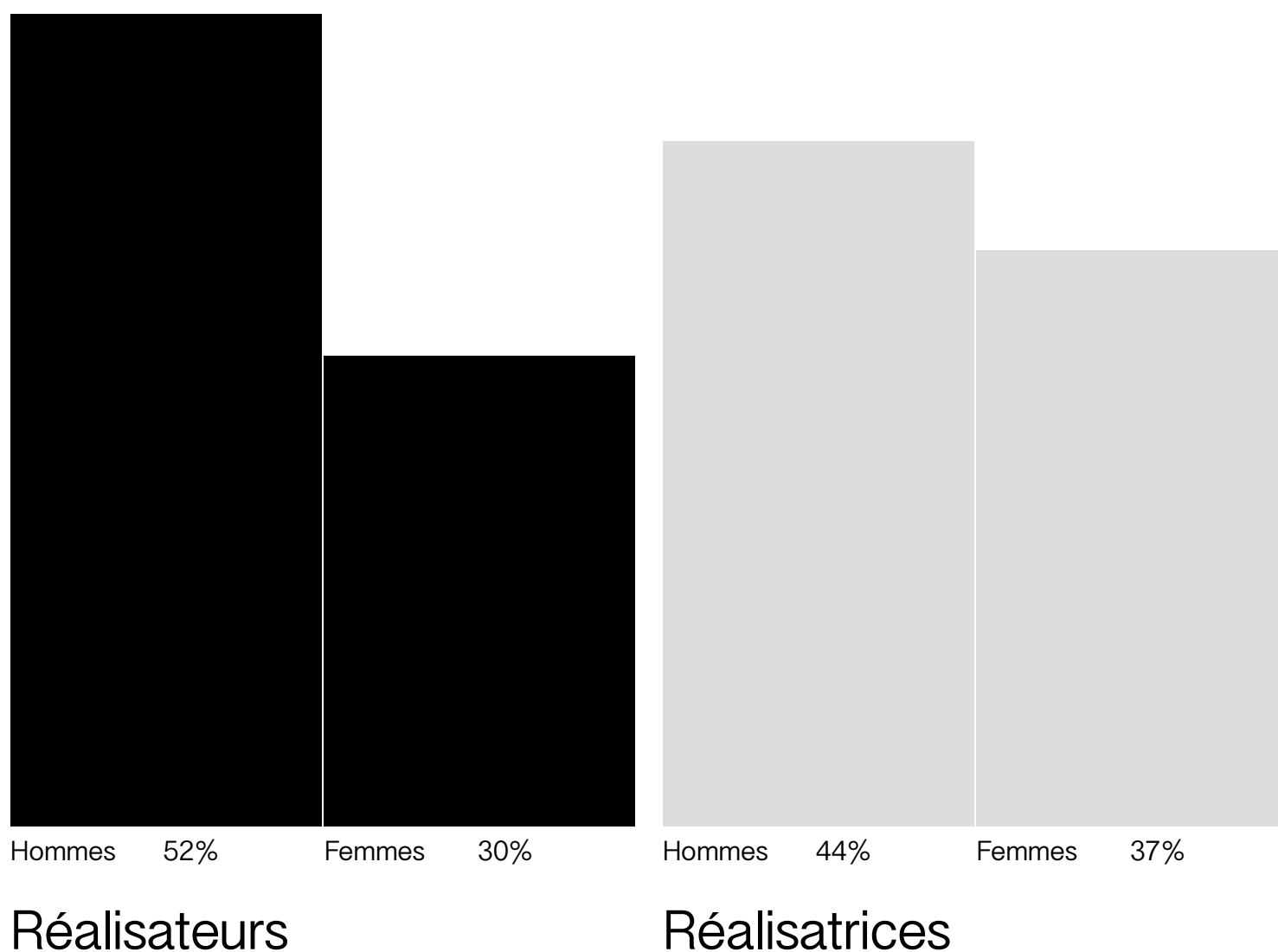


Tableau 34. Secteur d'emploi des personnages dont on connaît le métier, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Métier	Réalisateurs				Réalisatrices				Total	
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		N	%
	N	%	N	%	N	%	N	%		
Agriculture, pêche, élevage	4	2		0	6	5	1	1	11	3
Arts et médias	34	20	21	34	13	12	21	23	89	20
Au foyer		0		0		0	8	9	8	2
Crime	8	5		0	3	3	3	3	14	3
Cuisine	2	1	2	3		0		0	4	1
Direction ou gestion, affaires, finances	9	5	3	5	8	7	5	5	25	6
Droit et politique	12	7	1	2	3	3	2	2	18	4
Enseignement et recherche	5	3	3	5	8	7	9	10	25	6
Ordres religieux	6	4		0	3	3		0	9	2
Ouvrier-es et technicien-es	8	5	2	3	8	7	1	1	19	4
Police, sécurité, armée	29	17		0	24	21	4	4	57	13
Propriétaire petit commerce	5	3	1	2	1	1	1	1	8	2
Prostitution, danse érotique, massage érotique		0	3	5		0	2	2	5	1
Santé, sciences et services sociaux	16	9	5	8	7	6	12	13	40	9
Service à la clientèle	18	11	17	28	25	22	21	23	81	19
Sports	14	8		0	2	2	1	1	17	4
Autre	1	1	3	5	2	2		0	6	1
Total général	171	100*	61	100	113	100*	91	100*	436	100

Personnages observés : tous les personnages parlants

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Tableau 35. Secteur d'emploi des 4 premiers rôles dont on connaît le métier, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Métier	Réalisateurs				Réalisatrices				Total	
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes		N	%
	N	%	N	%	N	%	N	%		
Agriculture, pêche, élevage		0		0	2	10		0	2	2
Arts et médias	8	32	4	33	2	10	7	25	21	25
Au foyer		0		0		0	6	21	6	7
Crime	1	4		0	2	10	1	4	4	5
Direction ou gestion, affaires, finances	2	8	1	8	3	15	3	11	9	11
Droit et politique	3	12	1	8	1	5		0	5	6
Enseignement et recherche	1	4		0	2	10	1	4	4	5
Ouvrier-es et technicien-es		0		0	3	15		0	3	4
Police, sécurité, armée		0		0	1	5		0	1	1
Propriétaire petit commerce	3	12		0		0		0	3	4
Prostitution, danse érotique, massage érotique		0		0		0	2	7	2	2
Santé, sciences et services sociaux	3	12	2	17	1	5	3	11	9	11
Service à la clientèle	4	16	3	25	2	10	5	18	14	16
Autre		0	1	8	1	5		0	2	2
Total général	25	100	12	100*	20	100	28	100*	85	100*

Personnages observés : 4 premiers rôles

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Chez les réalisateurs, tout comme chez les réalisatrices, les femmes sont majoritairement actives dans les secteurs des arts et des médias et du service à la clientèle. La réalité des femmes au foyer habite l'imaginaire des réalisatrices et est le fait de 9% des personnages féminins dont on connaît le métier, tandis qu'elle est complètement occultée du côté des réalisateurs.

Afin d'examiner plus avant les représentations professionnelles proposées dans les films étudiés, nous avons produit des statistiques sur les métiers occupés par les quatre personnages principaux (Tableau 35).

Même si les occurrences observées sont relativement faibles, il apparaît néanmoins que le regard des réalisateurs et des réalisatrices sur les secteurs d'emploi occupés par les 4 premiers rôles est très diversifié, les 25 personnages masculins mis en scène par des réalisateurs se distribuant sur 8 catégories et les 20 mis en scène par des réalisatrices sur 11 catégories. Quant aux 12 personnages féminins mis en scène par des réalisateurs, ils se distribuent sur 6 catégories alors que les 27 personnages féminins mis en scène par des réalisatrices occupent 8 catégories.

Les femmes sont fortement représentées dans le secteur des arts et des médias ainsi que dans le service à la clientèle et ce, de manière plus marquée chez les réalisateurs. Ainsi, 25% des personnages féminins mis en scène par des réalisateurs sont campés dans des emplois de « service à la clientèle » et 33% dans les « arts et médias ». En comparaison, les réalisatrices placent respectivement 18 % et 25% de leurs personnages féminins dans ces secteurs. Les personnages au foyer sont, pour leur part, uniquement des femmes et les 6 personnages qui les représentent ont tous été imaginés par des réalisatrices.

Les personnages masculins sont eux aussi très présents dans le secteur des arts et des médias, particulièrement chez les réalisateurs, qui placent 8 de leurs 25 personnages masculins dans ces métiers. Du côté des réalisatrices, aucune tendance forte ne se dégage à propos des métiers occupés par les hommes.

Caractérisation des quatre premiers rôles

Profondeur et complexité des personnalités représentées
Relations amoureuses
Transformation au cours du récit
Caractère inspirant des personnages

Profondeur et complexité des personnalités représentées

La présence ou l'absence relatives des personnages masculins et féminins en dit déjà beaucoup sur la façon dont réalisateurs et réalisatrices rendent ou non visibles les femmes, dans la lignée de la tradition masculine du pouvoir qui relègue les femmes au second plan, et ce, dans toutes les sphères de la vie publique.

Quelques-unes des données colligées ouvrent la voie vers une analyse encore plus fine de la manière dont les cinéastes construisent les personnages d'hommes et de femmes. Les observations à propos de la complexité de la personnalité, des motivations, de l'évolution et de la mise-en-scène de personnages pouvant servir de modèle ou d'inspiration révèlent à nouveau des différences genrées dans les pratiques des cinéastes.

Chez les réalisateurs, proportionnellement plus de personnages d'hommes (68%) que de personnages de femmes (43%) ont une personnalité dépeinte avec profondeur et complexité (Tableau 36). Si les réalisatrices, pour leur part, ont légèrement moins tendance que leurs collègues à décrire les personnages masculins en profondeur (60%), elles ont, par ailleurs, une pratique quasi identique quel que soit le sexe du personnage, puisque dans l'un ou l'autre cas, 6 sur 10 de leurs personnages reçoivent un traitement en profondeur.

Au total, comme moins de personnages principaux féminins sont traités avec une certaine profondeur, particulièrement par les réalisateurs, et qu'il s'agit dans le cas des réalisatrices d'une compilation réalisée sur deux années comparativement à une seule, dans le cas des réalisateurs, force est de constater que les personnages féminins dépeints avec profondeur sont encore sous-représentés dans la cinématographie québécoise actuelle.

Tableau 36. Personnages avec une personnalité dépeinte avec profondeur et complexité, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Traitement en profondeur	Réalisateurs				Réalisatrices			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	34	68	15	43	24	60	32	59
Non	16	32	20	57	16	40	22	41
Total	50	100	35	100	40	100	54	100

Personnages observés : 4 premiers rôles

Relations amoureuses

Inspirées par le test de Bechdel³², nous avons aussi voulu observer dans quelle mesure les personnages représentés dans le cinéma québécois récent étaient définis par leurs relations amoureuses ou sexuelles. Les données montrent à cet égard un certain équilibre entre les personnages masculins et féminins, tant chez les réalisateurs que chez les réalisatrices, où plus ou moins 8 personnages sur 10 sont principalement mus par d'autres motivations que celles liées à leurs relations amoureuses, de couple et/ou sexuelles (Tableau 37).

³² Ce test, popularisé par la bédéiste états-unienne Alison Bechdel, propose un questionnaire permettant de vérifier si un film relègue les femmes à des positions subalternes en leur conférant un rôle défini uniquement par leurs relations aux hommes. https://fr.wikipedia.org/wiki/Test_de_Bechdel

Tableau 37. Priorité aux relations amoureuses, de couple et/ou sexuelles, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Priorité aux relations amoureuses	Réalisateurs				Réalisatrices			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	9	18	8	22	6	15	10	19
Non	42	82	28	78	34	85	44	81
Total	51	100	36	100	40	100	54	100

Personnages observés : 4 premiers rôles

Transformation au cours du récit

Il est généralement attendu que des personnages soient appelés à se transformer au cours du déploiement du récit cinématographique, que ce soit, par exemple, à travers la poursuite d'une quête ou en surmontant des épreuves. En partant de cette observation, nous nous sommes demandé si, dans le corpus à l'étude, les personnages des quatre premiers rôles avaient évolué au cours de récit, acquis des compétences ou des qualités ou encore si leur posture envers eux-mêmes, envers les autres ou envers le monde avait changé.

De ce point de vue, les pratiques des réalisateurs sont apparues différentes de celles des réalisatrices (Tableau 38). Ainsi, les personnages masculins imaginés par les hommes sont apparus davantage transformés (45%) que les personnages féminins qui se retrouvent dans leurs films (33%), tandis que la tendance inverse s'observe, dans des proportions relativement similaires, pour les personnages féminins imaginés par les réalisatrices, qui font encore davantage évoluer ces personnages (57%) que les personnages masculins (38%). Puisque les personnages principaux sont généralement

ceux qu'on voit le plus évoluer au cours d'un scénario, ces données s'expliquent, en partie, par la tendance des cinéastes à confier davantage de premiers rôles aux personnages de leur propre sexe, car les données recueillies confirment que les deuxièmes, troisièmes et quatrièmes rôles n'évoluent pas autant que les premiers rôles au cours d'un récit (Tableau 38 et Tableau 39).

On peut envisager que les cinéastes qui partagent une expérience genrée avec leurs personnages seraient portés à approfondir davantage la construction de la personnalité de ces derniers. Cependant, en s'attardant au premier rôle, on remarque que 6 des 7 premiers rôles offerts à des femmes par les réalisateurs représentent des personnages qui n'évoluent pas au cours du récit, tandis que les 4 premiers rôles offerts à des hommes par les réalisatrices évoluent qualitativement au fil de l'histoire.

Tableau 38. Évolution des personnages en cours de récit, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Évolution	Réalisateurs				Réalisatrices			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	23	45	12	33	15	38	31	57
Non	28	55	24	67	25	63	23	43
Total	51	100	36	100	40	100*	54	100

Personnages observés : 4 premiers rôles * À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Tableau 39. Évolution des personnages en cours de récit, selon le sexe des cinéastes et des personnages

Évolution	Réalisateurs				Réalisatrices			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	11	61	1	14	4	100	15	71
Non	7	39	6	86	0	0	6	29
Total	18	100	7	100	4	100	21	100

Personnages observés : premier rôle

Caractère inspirant des personnages

Une autre dimension de la construction des personnages observée à travers la collecte de données est celle de la présence de potentiels modèles positifs véhiculés par les films (Tableau 40). À ce titre, les personnages qui sont apparus les plus inspirants étaient les personnages masculins imaginés par les réalisatrices (59%), suivis par les personnages féminins également présentés par elles (48%) (Tableau 40). À contrario, les personnages les moins souvent proposés comme des inspirations ou des modèles de réussite (31%) étaient les personnages féminins projetés par les réalisateurs.

Les réalisateurs comme les réalisatrices ont, par ailleurs, tendance à présenter plus de femmes non-inspirantes que d'hommes non-inspirants (respectivement 69% et 52%), mais les réalisatrices offrent une représentation proportionnelle plus positive des femmes que ne le font les réalisateurs (48% vs 31%).

Tableau 40. Caractère inspirant des personnages, selon le sexe des cinéastes et des personnages

	Réalisateurs				Réalisatrices			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Oui	20	40	11	31	24	59	26	48
Non	30	60	25	69	17	41	28	52
Total général	50	100	36	100	41	100	54	100

Personnages observés : 4 premiers rôles

Domesticité et sollicitude

Domesticité et sollicitude

Qu'est-ce que notre cinéma raconte sur les tâches domestiques, sur les soins donnés aux enfants, aux aîné-es et aux malades? Comment représente-t-on les occupations qui relèvent de la sphère privée et ne s'inscrivent pas dans le cadre d'un travail rémunéré? Notre cinéma continue-t-il de les associer essentiellement à l'univers féminin?

Les réalisatrices ont quatre fois plus de chances de représenter des gestes liés aux soins et aux tâches domestiques posés par les têtes d'affiche, soit 219 gestes posés dans les 25 films réalisés en 2018 et 2019 comparativement à 50 gestes de ce type dans les 24 films des réalisateurs (Figure 10). Traditionnellement, les hommes se sont très peu préoccupés du quotidien et des tâches associées à la sphère domestique. De fait, on dénombre une moyenne de 2 gestes de soins ou de tâches domestiques dans les films des réalisateurs, tandis que du côté des réalisatrices, la moyenne est d'environ 9 gestes par film (Tableau 42), ce qui force à constater que plus de 90% (219/269) des gestes liés aux soins et aux tâches domestiques sont mis en scène par des réalisatrices.

Mais, si les réalisateurs semblent accorder très peu d'importance aux activités de la sphère privée, il n'est pas sans intérêt de noter que réalisatrices comme réalisateurs projettent encore une image stéréotypée de la division sexuelle des tâches dans l'univers domestique (Tableau 41). La sous-représentation des hommes en rapport avec des gestes de soin est le fait des réalisatrices comme des réalisateurs, puisque la proportion de gestes attribués à des hommes par des réalisateurs est de 36% (23/50) et qu'elle est encore moindre dans le cas des réalisatrices, se situant à 25% (56/219) (Tableau 42).

Cette tendance à comprendre et dépeindre les femmes prioritairement par leur relation à la domesticité et à la maternité fait l'objet de plusieurs études et critiques. Les travaux de Johanne Hollows (*Feeling Like a Domestic Goddess: Postfeminism and Cooking*, 2008) démontrent qu'en plus des traces résiduelles de ce rôle traditionnel de femme croisant domesticité, maternité et sollicitude dans plusieurs contenus médiatiques populaires, un courant post-féministe propose une liberté et une autonomie féminine par le biais de ces valeurs et garde les représentations dominantes des femmes dans le giron d'une normativité certaine. Dans la même veine, les travaux de Sarah Lécossais (*La fabrique des mères imaginaires dans les séries télévisées françaises*, 2016; *Chroniques d'une maternité hégémonique*, 2015) démontrent la présence du rôle dominant de la maternité dans la construction actuelle de la féminité au petit et au grand écran. Il est intéressant de noter que la normalisation de stéréotypes genrés quant aux tâches domestiques est si forte et si profondément intégrée qu'elle se trouve autant chez les réalisatrices que chez les réalisateurs.

Tableau 41. Soins aux enfants, aux aîné-es et aux malades et tâches domestiques réalisés par les personnages, selon le sexe des cinéastes

	Réalisateurs			Réalissatrices		
	Gestes N	Nombre de films N	Moyenne par film	Gestes N	Nombre de films N	Moyenne par film
Soins aux enfants, aux aîné-es et au malades, tâches domestiques	50	24	2,08	219	25	8,76

Personnages observés : têtes d'affiche

Tableau 42. Types de gestes posés, selon le sexe des cinéastes et des personnages

		Soins des enfants		Soins des aîné-es et des malades		Tâches domestiques		Total	
		N	%	N	%	N	%	N	%
Réalisateurs	Hommes	7	6	2	12	14	10	23	8
	Femmes	10	9	0	0	17	12	27	10
Réalisatrices	Hommes	30	26	4	24	22	16	56	21
	Femmes	67	59	11	65	85	62	163	61
Total général		114	100	17	100*	138	100	269	100

Personnages observés : têtes d'affiche

* À propos des totaux, voir la note sous le Tableau 3 (page 10).

Figure 10. Soins aux enfants, aux aîné·es et aux malades et tâches domestiques réalisés par les personnages, selon le sexe des cinéastes

Personnages observés :
têtes d'affiche



● 81% 25 films (2018-2019)

Réalisatrices

● 19% 24 films (2018)

Réalisateurs

Univers sémantique

Univers sémantique

Lors de la collecte de données, une caractérisation de la personnalité des personnages les plus importants de chaque film a été faite. Cette collecte s'est déroulée en deux temps. Premièrement, les personnages ont été caractérisés librement par les mots qui les représentaient le mieux, jusqu'à concurrence de trois mots par personnage.

L'exercice nous a permis de faire quelques constats. Premièrement, une plus grande diversité de caractéristiques est observée chez les personnages du sexe des cinéastes qui les ont créés (Tableau 43). Cette observation rejoint nos constats précédents à propos d'une propension des cinéastes à développer davantage les personnages avec qui ils partagent une expérience genrée.

Ensuite, il appert que réalisateurs comme réalisatrices n'ont pas enfermé leurs personnages dans les stéréotypes associés à leur genre. En effet, les personnages masculins imaginés par les réalisateurs correspondent dans une certaine mesure à la masculinité traditionnelle (déterminés, ambitieux, intelligents) mais possèdent également des caractéristiques moins représentatives du stéréotype masculin (timides, angoissés, spirituels).

Dans la même veine, les réalisatrices imaginent des personnages de femmes qui portent certains traits traditionnellement féminins (douces, naïves, aimantes) tout comme des traits associés à la stéréotypie masculine (déterminées, analytiques, ambitieuses).

En outre, les occurrences observées pour chaque trait de personnalité étant assez faibles (entre une et cinq occurrences par trait), aucune tendance claire ne se dessine.

Dans un deuxième temps, chaque personnage a été caractérisé selon qu'on pouvait l'identifier ou non à chacun des éléments contenus dans une liste préétablie de 40 traits de personnalité³³.

À partir de cette liste, nous avons relevé les 15 caractéristiques³⁴ correspondant le plus fréquemment aux personnages masculins et féminins imaginés par les réalisateurs et par les réalisatrices.

33 Cette liste a été composée à partir d'une liste de 50 traits de personnalités tirés d'une actualisation du *Bern Sex Role Inventory* menée par Philibert, Gagné, Blanchette et Chamberland en 2017.

34 Lorsque la 15^e caractéristique était présente de manière équivalente à d'autres, nous avons ajouté à la liste les caractéristiques occupant le même rang dans le tableau de fréquences : nous avons ainsi retenu, dans certains cas, jusqu'à 19 caractéristiques.

Tableau 43. Nombre de mots utilisés pour caractériser les personnages, selon le sexe des cinéastes et le sexe des personnages

	Réalisateurs	Réalisatrices
Nombre de caractéristiques		
Hommes	96	64
Femmes	66	101

La caractérisation des personnages de femmes se recoupe en grande partie chez les réalisateurs et les réalisatrices, qui les ont imaginées féminines, affirmées, prêtes à reconforter, amicales, prêtes à prendre des risques, empathiques, sincères, aidantes, analytiques, autonomes, indépendantes, sensibles aux besoins des autres.

À cette liste s'ajoutent, chez les réalisatrices : des femmes qui ont une personnalité forte, gentilles, compatissantes, affectueuses, leader, aimables, qui ne parlent pas grossièrement, et chez les réalisateurs : des femmes qui pourvoient à leurs propres besoins, défendent leurs opinions, qui sont fiables et énergiques.

Dans l'ensemble, réalisateurs et réalisatrices attribuent aux femmes un éventail de traits de personnalité qui ne se limitent pas aux stéréotypes féminins.

Le sexe des cinéastes semble avoir davantage influencé la caractérisation des personnages d'hommes. Réalisateurs et réalisatrices les ont faits autonomes, prêts à prendre des risques, aidants, gentils et défendant leurs opinions. Chez les réalisatrices, ils sont aussi empathiques, sincères, compatissants, affectueux, honnêtes, fiables, chaleureux, tendres, prêts à reconforter, aimables, sensibles aux besoins des autres, prêts à prendre position, compréhensifs et loyaux. Chez les réalisateurs, ils sont indépendants, ont une personnalité forte, sont affirmés, leaders, agressifs, prennent facilement des décisions, sont amicaux, analytiques, pourvoyeurs de leurs propres besoins, ambitieux et énergiques.

En somme, les personnages qui semblent correspondre le plus aux stéréotypes associés à leur genre sont les personnages d'hommes imaginés par les hommes. Les réalisatrices, elles, semblent plus enclines à représenter des hommes qui défient les normes du genre associées à la personnalité.

Une analyse qualitative approfondie de la personnalité des personnages principaux permettrait assurément d'étendre notre compréhension de la manière dont les cinéastes représentent les hommes et les femmes. Une piste d'analyse qualitative s'est dessinée lors d'une présentation préliminaire de quelques données de la présente recherche tenue dans le cadre des Rendez-vous Québec Cinéma au printemps 2021. À l'occasion, les comédiennes Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent (Le Théâtre de l'Affamée) ont livré une lecture performative des mots utilisés pour caractériser les personnages masculins et féminins. Dans les interstices du langage, le pouvoir d'évocation de ces mots s'est révélé à travers la performance, alors que l'énonciation des caractéristiques amenait spontanément le public à revisiter mentalement des personnages de films marquants ou vus récemment. Alors que les mots pouvaient parfois rappeler divers personnages archétypaux d'hommes (ambitieux, déterminé) et de femmes (belle, amoureuse), ils faisaient également ressortir le fait qu'un même trait de personnalité évoque des choses bien différentes selon qu'il est accolé à un homme ou à une femme : la colère, la bienveillance, la manipulation, le courage ne se déclinent pas de la même manière si on les accorde au féminin ou au masculin.

Figure 11. Quinze principaux traits de personnalité observés chez les personnages féminins, selon le sexe des cinéastes

Réalisateurs

Occurrences

- 14 Indépendante
- 11 Prête à prendre des risques
- 11 Empathique
- 11 Autonome
- 10 Féminine
- 10 Affirmée
- 10 Pourvoit à ses propres besoins
- 09 Défend ses opinions
- 08 Prête à reconforter
- 08 Amicale
- 08 Sincère
- 08 Aidante
- 08 Analytique
- 08 Sensible aux besoins des autres
- 08 Fiable
- 08 Énergique

Réalisatrices

Occurrences

- 26 Féminine
- 20 A une personnalité forte
- 19 Affirmée
- 18 Prête à reconforter
- 18 Amicale
- 17 Prête à prendre des risques
- 17 Empathique
- 17 Sincère
- 17 Gentille
- 16 Aidante
- 16 Analytique
- 16 Compatissante
- 16 Affectueuse
- 15 Autonome
- 15 Indépendante
- 15 Leader
- 15 Aimable
- 15 Sensible aux besoins des autres
- 15 Ne parle pas grossièrement

Figure 11. Quinze principaux traits de personnalité observés chez les personnages masculins, selon le sexe des cinéastes

Réalisateurs

Occurrences

- 19 Prêt à prendre des risques
- 17 Autonome
- 16 Aidant
- 16 Indépendant
- 15 A une personnalité forte
- 15 Affirmé
- 15 Défend ses opinions
- 14 Leader
- 14 Agressif
- 13 Prend facilement des décisions
- 12 Amical
- 12 Gentil
- 12 Analytique
- 12 Pourvoit à ses propres besoins
- 12 Ambitieux
- 12 Énergique

Réalisatrices

Occurrences

- 09 Empathique
- 08 Autonome
- 07 Prêt à prendre des risques
- 07 Sincère
- 07 Aidant
- 07 Compatissant
- 07 Affectueux
- 07 Honnête
- 07 Fiable
- 07 Chaleureux
- 07 Tendre
- 06 Prêt à reconforter
- 06 Gentil
- 06 Aimable
- 06 Sensible aux besoins des autres
- 06 Défend ses opinions
- 06 Prêt à prendre position
- 06 Compréhensif
- 06 Loyal

Conclusion

Au cours des huit dernières années, soit depuis notre dernière étude, le monde du long-métrage de fiction s'est ouvert aux réalisatrices, qui signent une part plus importante des films québécois sortis en salle en 2019. La détermination des réalisatrices, les actions portées par les organismes et associations de réalisateur-trices et les mesures de parité instaurées par les institutions subventionnaires ont contribué à réduire l'écart entre la participation des réalisatrices et celle des réalisateurs. L'équilibre n'est toutefois pas encore atteint.

Alors que le cinéma s'est historiquement développé principalement autour des films réalisés par des hommes, ceux-ci racontant d'abord leurs propres histoires, les femmes ont été invisibilisées des deux côtés de la caméra. Elles ont été reléguées à des rôles secondaires et stéréotypés à l'écran, et aux métiers traditionnellement féminins (montage, costumes, assistanat, etc.) dans l'industrie. Elles jouent rarement des rôles pivots dans les récits, occupant une présence souvent symbolique ou de l'ordre du *tokenisme*³⁵, comme l'ont observé d'autres chercheuses dans le cadre d'une étude récente portant sur l'industrie cinématographique canadienne anglaise³⁶.

La sous-représentation des réalisatrices restreint encore la diversité des représentations offertes sur nos écrans. Il apparaît également que la présence grandissante des femmes derrière la caméra contribue à diversifier le panorama des personnages et des récits de notre cinématographie, tout comme elle ouvre davantage l'accès à un imaginaire féminin à travers les scénarios signés par des femmes.

Une importante contribution des réalisatrices est de mettre en scène davantage de personnages de femmes. Leurs films présentent des premiers rôles féminins dans une forte proportion. Plus généralement, elles accordent autant de rôles aux hommes qu'aux femmes. Les réalisateurs, eux, composent des distributions où les femmes demeurent minoritaires. Les statistiques recueillies ne démontrent à cet égard presque aucune évolution dans les pratiques des réalisateurs depuis huit ans. Néanmoins, grâce à l'apport des réalisatrices, l'écart entre les proportions de personnages masculins et féminins présentés sur nos écrans s'amenuise.

Outre les femmes, d'autres groupes marginalisés occupent maintenant un peu plus de place dans le cinéma d'ici. Les personnes racisées et les personnes autochtones sont un peu plus souvent représentées qu'elles ne l'étaient il y a huit ans, surtout dans les films des réalisatrices. Les personnes vivant avec un handicap et les personnes issues de la diversité sexuelle ou de genre demeurent, pour leur part, très peu présentes dans la cinématographie québécoise récente, comme c'était le cas dans le corpus étudié en 2013.

Les données de 2013 laissaient penser que les réalisatrices avaient beaucoup moins tendance que les réalisateurs à sexualiser les personnages féminins. La présente recherche démontre que sur ce plan les pratiques des réalisatrices ne diffèrent pas fortement de celles des réalisateurs. Néanmoins, les femmes ont légèrement moins tendance que ces derniers à utiliser des procédés qui sexualisent les personnages féminins.

En 2013, comme aujourd'hui, les réalisateurs imaginent des personnages féminins qui correspondent davantage aux standards de beauté et de jeunesse que ne le font les réalisatrices. Toutefois, les œuvres des réalisateurs comme celles des réalisatrices sont marquées par une reconduction de divers stéréotypes de genre, notamment en ce qui a trait au corps, à l'âge, au poids et à la violence.

Un des principaux apports des réalisatrices se situe dans leur manière d'approfondir les personnages féminins qu'elles mettent en scène. Dans les films des réalisateurs, les personnages féminins sont en infériorité numérique et quand les femmes y sont représentées, c'est souvent sans grande profondeur. Les réalisatrices, pour leur part, présentent des personnages féminins mieux développés.

Évidemment, le processus de construction des représentations est complexe, tout comme l'est d'ailleurs chacune des représentations en elle-même. Les représentations des personnages, ainsi que celles de leur identité de genre, sont le fruit d'une série de processus de re/production de l'industrie du cinéma qui s'inscrit dans le contexte plus large des rapports sociaux de pouvoir et d'inégalités. Elles reflètent et construisent à la fois le contexte sociétal. Cela étant, il n'est pas possible de pointer du doigt une simple fonction, une seule dimension ou alors un élément agissant seul. Les effets des représentations médiatiques sur les rapports sociaux sont l'expression d'une combinaison de facteurs. Ils sont parfois invisibles ou subtils et échappent en partie à l'observation directe.

Nos travaux s'inscrivent en continuité avec de nombreuses recherches menées dans le champ des représentations médiatiques au cours des dernières années. De plus en plus de chercheuses questionnent différents aspects des industries audiovisuelles. Dans cette foulée, l'Institut Geena Davis collige sur son site la plus large banque d'études portant sur le genre dans les industries du divertissement (cinéma, télévision, jeux vidéo, jouets, publicité etc.) à travers le monde. Si plusieurs rapports démontrent un certain progrès dans les représentations des femmes pour l'ensemble de l'industrie du cinéma³⁷, la plupart constatent néanmoins les effets des inégalités qui perdurent³⁸.

L'organisme *Women in View* remplit un rôle similaire à celui de l'Institut Geena Davis au Canada, notamment à travers la production du *On Screen Report*, qui en est à sa sixième édition depuis 2014³⁹. Le dernier rapport fait état d'un certain progrès facilité par les mesures de parité de Téléfilm Canada, mais également de disparités, notamment en termes de budgets.

Le rapport *I Want To See Me*⁴⁰ observe pour sa part une corrélation entre la diversité à l'écran et la diversité de publics au cinéma. Notre rapport, en reliant les diversités des représentations avec celle des réalisateur-trices, s'ajoute aux recherches qui démontrent l'effet potentiel d'une pluralité de récits et de regards sur la construction sociale de sens et de valeurs.

L'industrie du cinéma, comme d'autres actuellement, se dépouille tranquillement d'un sexisme systémique et d'un sexisme ordinaire qui affectent certainement ce qui se joue devant comme derrière la caméra. Les pratiques de l'industrie du cinéma, des organismes de financement, des agences de casting, des boîtes de production et des plateaux de tournage ont été historiquement construites dans des rapports de sexe inégaux et les ont donc reconduits sans questionner leur normalité. Certains genres cinématographiques très populaires se sont construits et normalisés sur des représentations stéréotypées du masculin et du féminin. Pensons aux films de guerre, aux films d'action, aux comédies romantiques qui font recette année après année, justement parce qu'ils ne bousculent pas ces « ordres du normal ». De plus, plusieurs effets de normalisation des rapports inégaux et/ou sexistes sont inscrits dans la façon dont nous comprenons la capacité des femmes de porter une histoire, d'attirer de larges publics. Cette normativité s'ajoute à la façon dominante de montrer des corps féminins et masculins. Au final, notre analyse démontre que certaines transformations s'opèrent, devant comme derrière la caméra. Une plus grande diversité derrière la caméra participe, en effet, à varier les récits, les personnages, les images, les visions. Cependant, notre recherche révèle également un cinéma encore marqué par une série de normativités opérant à divers moments

du processus d'idéation, de création et de diffusion des œuvres. Elle appelle donc à l'essentielle participation des femmes à la construction d'une représentation du monde plus équitable et diversifiée.

- 35 Mot anglais qui « fait essentiellement référence à la pratique à laquelle un groupe ou un organisme a recours, afin d'inclure des personnes des minorités, dans le but de pouvoir se targuer d'être inclusives. » Définition tirée de : <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/sur-le-vif/segments/entrevue/138453/tokenisme-soukaina-boutiyeb-jeton-immigration-jeune-femme-discrimination-inclusivite>
- 36 Coles, Amanda et Verhoveh, Deb, *Décider de la diversité : Covid-19, risque et inégalité intersectionnelle dans l'industrie canadienne de la production cinématographique et télévisuelle*, Femmes du cinéma de la télévision et des médias numériques, 2021.
- 37 Giaccardi, Soraya, Heldman, Caroline, et al., *See Jane 2019 Report*. The Geena Davis Institute for Gender in Media, 2019.
- 38 Goulds, Sharon, Ashlee, Amy et al., *Rewrite Her Story*, The Geena Davis Institute for Gender in Media, 2019.
- 39 <http://womeninview.ca/wp-content/uploads/WIVOS-2021-FULL-FINAL-May-28-2021.pdf>
- 40 *I Want To See Me*, The Geena Davis Institute for Gender in Media, <https://movio.co/i-want-to-see-me/>

Faits saillants

Longs-métrages de fiction sortis en salle au Québec en 2019

Les réalisatrices signaient seulement 7 des 35 longs métrages de fiction réalisés en 2019, soit 20%. Elles réalisent 15 des 39 films (38%) de la cuvée 2019. L'écart entre la part des femmes et celle des hommes demeure néanmoins important, avec 9 films de plus du côté des réalisateurs pour l'année 2019.

Non-mixité réalisation/scénarisation

Parmi les 49 films à l'étude⁴¹, tous les films réalisés par des femmes sont scénarisés ou co-scénarisés par des femmes, et tous les films réalisés par des hommes sont scénarisés ou co-scénarisés par des hommes, et cela, même lorsque les cinéastes réalisent un scénario écrit par quelqu'un-e d'autre.

Budget

En 2019, les réalisatrices obtiennent, en moyenne, environ 1,7 M\$ de moins que les hommes pour réaliser leurs films. Elles disposent en moyenne d'un budget de 2 717 667\$, soit 63% du budget moyen de 4 432 750\$ accordé à leurs confrères masculins.

Premier rôle

Les réalisatrices confient aux femmes 84% des premiers rôles, tandis que les réalisateurs accordent 72% des premiers rôles à des hommes.

Têtes d'affiche

Dans les films des réalisateurs, les femmes demeurent sous-représentées, n'y étant présentes qu'à 42%, soit un seul point de pourcentage de plus que huit ans plus tôt, où elles constituaient 41% des têtes d'affiche imaginées par les réalisateurs.

Personnages parlants

Huit ans plus tôt, les réalisatrices montraient 46% de personnages féminins pour 54% de personnages masculins – elles ont depuis lors équilibré leurs distributions. Les réalisateurs, eux, conservent des distributions où les femmes sont minoritaires, avec 38% de femmes pour 61% d'hommes.

Personnes racisées

Les personnes racisées sont beaucoup plus présentes dans les films des réalisatrices que dans ceux des réalisateurs. Dans l'ensemble des films étudiés, parmi les têtes d'affiche, les réalisatrices ont mis en scène 32 personnages racisés (17%), soit presque deux fois plus que les réalisateurs, qui n'en ont imaginé que 17 (9 %). Six personnages principaux appartiennent à des groupes racisés dont trois ont été imaginés par des personnes issues de ces mêmes groupes.

Personnages autochtones

5% de personnages autochtones figurent dans les films étudiés. La grande majorité de ces personnages (42/53 personnages, donc 79%) apparaissent dans des films réalisés ou scénarisés par une femme autochtone.

Diversité sexuelle ou de genre

Les personnages appartenant à la diversité sexuelle ou de genre sont particulièrement peu représentés dans les films du corpus étudié, peu importe le sexe des cinéastes. Parmi les 375 personnages à l'affiche, tous sont cis-genres, et seulement 10 ne sont pas représentés comme hétérosexuel·les.

Corps et sexualisation

Les statistiques produites en 2013 démontraient une tendance plus forte des réalisateurs que des réalisatrices à sexualiser les personnages féminins. Cette tendance semble s'être atténuée depuis 2013, bien qu'elle soit encore présente dans certaines manières de faire des réalisateurs.

Âge

Près de la moitié des personnages féminins mis en scène par les réalisateurs ont entre 20 et 39 ans, tandis que les réalisatrices orchestrent des distributions plus équilibrées.

Les réalisatrices comme les réalisateurs ont tendance à embaucher des actrices plus jeunes que leur personnage, mais la différence moyenne est pratiquement deux fois plus élevée chez les réalisateurs.

Image corporelle des personnages

Les pratiques des réalisatrices diffèrent significativement de celles des réalisateurs sur le plan des représentations des personnages de femmes. Les réalisateurs choisissent de représenter des femmes maigres ou minces dans 84% des cas, alors que les réalisatrices choisissent des actrices minces ou maigres pour 67% de leurs personnages féminins.

Violence

Les réalisateurs mettent en scène presque deux fois plus de scènes de violence que ne le font les réalisatrices. Les réalisateurs présentent, en moyenne, 4,25 gestes de violence par film, pour 2,36 du côté des réalisatrices.

Métiers

Les personnages féminins sont plus susceptibles d'avoir un métier identifié dans les films des réalisatrices (37% des personnages féminins) que dans les films des réalisateurs (30% des personnages féminins).

Complexité et profondeur des personnages

Les personnages féminins dépeints avec profondeur sont sous-représentés dans les films des réalisateurs, chez qui seulement 4 personnages sur 10 sont dépeints avec profondeur, tandis qu'ils le font 7 fois sur 10 pour les personnages masculins. Ces représentations sont plus équitables chez les réalisatrices: 6 personnages sur 10 étant approfondis, tant chez les hommes que chez les femmes.

Soins et domesticité

La normalisation de stéréotypes genrés en ce qui concerne les tâches domestiques est si forte et si profondément intégrée qu'elle se trouve autant chez les réalisatrices que chez les réalisateurs.

Par ailleurs, les films des réalisateurs accordent beaucoup moins d'importance à tout ce qui est lié aux soins et aux tâches domestiques: 81% des soins et des tâches domestiques répertoriés appartiennent à des films réalisés par des femmes.

41 Puisque les réalisatrices n'ont fait que 15 films en 2019, afin d'obtenir une base plus comparable en termes de nombre, nous avons ajouté au corpus l'ensemble des films signés par des réalisatrices en 2018, soit 10 films.

Bibliographie

- Bordo, Susan. *Unbearable Weight: Feminism, Western Culture, and the Body*. University of California Press, 1993.
- Centre national de la cinématographie. *La place des femmes dans l'industrie cinématographique*. 2020. En ligne : <https://www.cnc.fr/documents/36995/1118512/Les-films-r%C3%A9>
- Coles, Amanda et Verhoveh, Deb, *Décider de la diversité : Covid-19, risque et inégalité intersectionnelle dans l'industrie canadienne de la production cinématographique et télévisuelle*, Femmes du cinéma de la télévision et des médias numériques, 2021.
- Delvaux, Martine, *Le Boys Club*, Éditions du remue-ménage, 2019.
- Dumont, Micheline, *Le féminisme québécois raconté à Camille*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 2008.
- Froger-Lefebvre, Juliette, José Luis Moreno Pestaña (dir.), « *Le poids des corps* », Actes de la recherche en sciences sociales, n° 208, 2015.
- Gagné, Philibert, M., Blanchette, A. & Chamberland, L. É. « Représentations sociales du genre chez de jeunes adultes québécois: analyse exploratoire de la validité du *Bem Sex Role Inventory*. » *Service social*, 63 (2), 132-142. En ligne : <https://id.erudit.org/iderudit/1046504ar>
- Gavoille, Emilie. Des actrices plus jeunes que l'âge de leur rôle, ce n'est pas trop vieux jeu? *Télérama*. 8 mars 2021. En ligne : <https://www.telerama.fr/cinema/des-actrices-plus-jeunes-que-lage-de-leur-role-ce-nest-pas-trop-vieux-jeu-6836942.php>
- Giaccardi, Soraya, Heldman, Caroline, et al., *See Jane 2019 Report*. The Geena Davis Institute for Gender in Media, 2019.
- Golick, Jill et Younglai, Nathalie, *On Screen 2021*, Women in View, 2021. En ligne : <http://womeninview.ca/wp-content/uploads/WIVOS-2021-FULL-FINAL-May-28-2021.pdf>
- Goulds, Sharon, Ashlee, Amy et al., *Rewrite Her Story*, The Geena Davis Institute for Gender in Media, 2019.
- Günsberg, Maggie. *Italian Cinema: Gender and Genre*. Palgrave Macmillan, 2004.
- Hollows, Joanne « Feeling Like a Domestic Goddess: Postfeminism and Cooking », dans Charlotte Brundson et Lynn Spigel (dir.), *Feminist Television Criticism*. Routledge, 2008, p. 154-173.
- Kuperberg, Clara et Julia, *Et la femme créa Hollywood*, 2016, 52 minutes.
- Lécossais, Sarah. La fabrique des mères imaginaires dans les séries télévisées françaises (1992-2012). *Genre, sexualité & société*, 2016, En ligne. DOI : 10.4000/gss.3893
- Lécossais, Sarah, *Chroniques d'une maternité hégémonique. Identités féminines, représentations des mères et genre de la parentalité dans les séries télévisées familiales françaises (1992-2012)*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2015.
- Lupien, Anna, coll. Descarries, Francine et Réalisatrices Équitables, *L'avant et l'arrière de l'écran : l'influence du sexe des cinéastes sur la représentation des hommes et des femmes dans le cinéma québécois récent*. Réalisatrices Équitables, 2013.
- Lupien, Anna et Descarries, Francine. *Encore pionnières: parcours des réalisatrices québécoises en long métrage de fiction*. Université du Québec à Montréal. Institut de recherches et d'études féministes, 2011.
- Messner, Michael, « The Televised Manhood Formula », *The Journal of Sport and Social Issues*, Volume 24, No. 4, November 2000, pp. 380-394.
- Mulvey, Laura. « *Visuel Pleasure and Narrative cinema*. » *Screen*, Volume 16, no 3, automne 1975, pages 6 à 18. En ligne : <https://doi.org/10.1093/screen/16.3.6>
- Rouleau, Joëlle. *Rencontres au sein du cinéma québécois; une recherche-crédation intersectionnelle de la représentation des différences*. UQAM, 2015.
- Rowe, Kathleen. *The Unruly Woman: Gender and the Genres of Laughter*. University of Texas Press, 2011.
- Sut, Jhally, Ericsson, Susan, et al, *Tough Guise. Violence, Media & the Crisis in Masculinity*, Media Education Foundation, 1999, 80 minutes. <https://shop.mediaed.org/tough-guise-p163.aspx>
- Radner, Hillary et Stringer, Rebecca, *Feminism at the Movies. Gender in Contemporary Popular Cinema*, Routledge, 2011.
- The Geena Davis Institute for Gender in Media, *I Want To See Me*. En ligne : <https://movio.co/i-want-to-see-me/>
- Réalisatrices Équitables. *La part des réalisatrices*. En ligne : <https://stats.realisatrices-equitables.com/>
- Vallet, Stéphanie. « Quand des scènes tournent mal ». *La Presse*, 13 novembre 2020. En ligne : <https://www.lapresse.ca/cinema/2020-11-13/nudite-a-l-ecran/quand-des-scenes-tournent-mal.php#>

Quelle est la part des femmes derrière la caméra dans le cinéma québécois récent?

Quel est l'effet des avancées des réalisatrices sur les représentations des personnages d'hommes et de femmes offertes au public à travers les films d'ici?

Les personnages féminins, traditionnellement nettement sous-représentés, sont-ils maintenant plus nombreux?

Les représentations des femmes sont-elles moins stéréotypées?

Quelle est la représentation des diversités devant et derrière la caméra?

Anna Lupien, Anouk Bélanger et Francine Descarries, en collaboration avec Réalisatrices Équitables, ont analysé les caractéristiques de 1017 personnages parlants mis en scène dans les films québécois récents. Les chercheuses ont également étudié la place occupée par les réalisatrices depuis l'instauration de mesures de parité afin de réfléchir au rôle de la participation des femmes dans la construction d'une représentation du monde plus équitable et diversifiée.